persée

Population

A la découverte de la fécondité russe contemporaine

Alain Monnier, Alexandre Avdeev

Citer ce document / Cite this document :

Monnier Alain, Avdeev Alexandre. A la découverte de la fécondité russe contemporaine. In: Population, 49e année, n°4-5, 1994. pp. 859-901;

doi : 10.2307/1533662

https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1994_num_49_4_4246

Fichier pdf généré le 26/04/2018

BY: $ = creative commons

Résumé

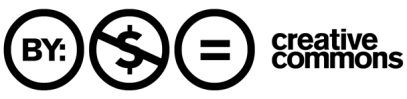
Avdeev (Alexandre), Monnier (Alain). - A la découverte de la fécondité russe contemporaine Fondé sur des données inédites, cet article présente l'évolution de la natalité tout au long du siècle et analyse plus en détail la fécondité des générations nées à partir de 1910. Au cours de cette période, la Russie, dont les générations nées au début du siècle étaient parmi les plus fécondes d'Europe (près de trois enfants par femme), va devenir un des pays les moins féconds (1,8 enfants par femme dans la génération 1945). Une reprise récente a porté la descendance finale à près de deux enfants dans la génération 1955. Comme dans d'autres pays, la raréfaction des naissances de rang trois et plus a entraîné la baisse de la fécondité générale. En contrepartie, la robustesse de la fécondité de rang un et deux doit être soulignée. C'est la force de la fécondité russe. La Russie est ainsi passée d'une situation où coexistaient des familles de dimensions très diverses à une situation où le modèle de la famille avec un ou deux enfants est massivement adopté. L'article présente également les mesures de politique familiale prises en 1981 et tente d'apprécier leurs effets. Enfin, il s'interroge sur la chute de la fécondité observée depuis 1987. Si, dans un premier temps, cette chute est très clairement le contrecoup du mouvement d'anticipation suscité par les mesures de 1981, on ne peut maintenant exclure l'hypothèse selon laquelle la baisse récente de la fécondité manifesterait un certain « attentisme » des couples, dans le contexte complexe de la Russie.

Abstract

Avdeev (Alexandre), Monnier (Alain). - A Survey of Modem Russian Fertility This article based on unpublished data presents birth rate trends during this century and analyses in greater detail the fertility of cohorts born after 1910. During this period, fertility in Russia changed from being amongst the highest in Europe (nearly three children per woman) to one of the lowest (1.8 children per woman in the cohort of 1945). A recent upturn has resulted in a final value of two children for the cohort of 1955. As in other countries, the reduction in the number of families with three ou more children has resulted in a general fertility decline. But births of first and second orders have been exceptionally stable. This is the force of Russian fertility. It has progressed from a pattern of highly diverse family sizes to one in which the one or two-child family model has been widely adopted. The article also shows the family policy measures adopted in 1981 and attempts to assess their effects. Finally, it analyses the fall in fertility after 1987. Although this fall was, in the first instance, clearly a counter-effect of the expectations aroused by the measures of 1981, it is not possible to exclude the hypothesis that the recent fertility decline reflects a 'wait and see' attitude among couples faced by a complex situation in Russia.

Resumen

Avdeev (Alexandre), Monnier (Alain). - Estudio de la fecundidad en la Rusia con- temporanea Basándose en datos inéditos, el artículo présenta la evolución de la natalidad en Rusia a lo largo del siglo y analiza más en detaile la fecundidad de las generaciones nacidas a partir de 1910. Durante este periodo, el pais en el cual las generaciones nacidas a principio de siglo fueron las más fecundas de Europa (alcanzando alrededor de 3 hijos por mujer), llegará a ser uno de los menos fecundos (1,8 hijos por mujer en la generación de 1945). Un aumento reciente incrementó la descendencia final en unos dos hijos por mujer en la generación de 1955. Como en otros paises, la menor frecuencia de nacimientos de rango très y superior ha implicado una disminución de la fecundidad general. En compensación, es necesario señalar la robustez de la fecundidad de rango uno y dos, que consituye la fuerza de la fecundidad rusa. El pais ha pasado de una situación en la que coexistian familias de tamaños muy di- versos a una situación en la que se ha adoptado masivamente el modelo de familia con uno o dos hijos. El artículo présenta también las medidas de politica familiar tomadas en 1981 e intenta estimar sus efectos. Finalmente, se analiza la disminución de la fecundidad observada desde 1987. En una primera fase, esta disminución es una respuesta al movimiento de anti- cipación suscitado por las medidas implantadas en 1981, pero dada su permanencia no se puede rechazar la hipótesis de una cierta actitud de espéra por parte de las parejas, dado la compleja situación de Rusia en la actualidad.


BY:
creative
commons

À LA DÉCOUVERTE DE LA FÉCONDITÉ RUSSE CONTEMPORAINE*

*Quand «l'Europe s'est divisée entre l'Est et l'Ouest»**, la fécondité a constitué une ligne de partage entre les deux blocs que ni le baby-boom, ni la réduction ultérieure des descendances n'a effacée. La plus grande précocité, l'absence presque totale d'infécondité volontaire et la volonté politique d'action sur son niveau sont restées, jusqu'au début des années 1990, les traits distinctifs de la fécondité des pays socialistes.* Alexandre AVDEEV*** *et* Alain MONNIER**** *complètent ici ce panorama par une analyse détaillée de la situation en Russie, depuis près d'un siècle, en tirant un remarquable parti de la plus grande disponibilité récente de statistiques démographiques.*

Persée creative commons

En 1992, pour la première fois en temps de paix, il y a eu plus de décès que de naissances en Russie. Le déficit enregistré, – 220 000, auquel correspond un taux d'accroissement naturel de – 1,5 pour 1 000 habitants, atteint d'emblée un niveau relativement élevé, qui s'envole en 1993 : –750 000 (tax d'accroissement naturel : – 5,1). L'apport migratoire important, résultant du retour de Russes vivant dans les anciennes Républiques de l'Union Soviétique ne suffit pas à compenser ce déficit.

Le passage de l'accroissement naturel à des valeurs négatives est d'abord la conséquence de la chute récente de la natalité, observée depuis 1987 (graphique 1). Durant deux décennies, du milieu des années 1960 au milieu des années 1980, le taux d'accroissement naturel était demeuré supérieur à 5 pour 1 000 habitants[1], en dépit d'une hausse régulière du taux brut

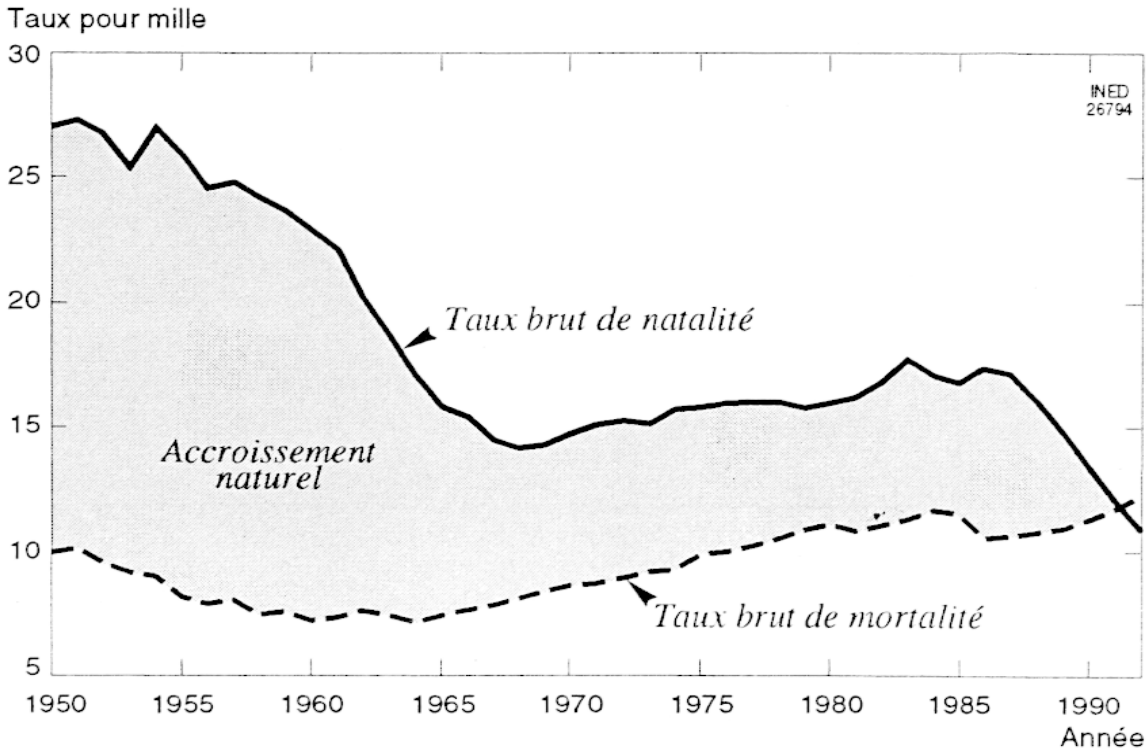
* Les données utilisées dans cet article ont été collectées, à l'initiative d'A. Avdeev, par Marina Pechkova, chercheur de l'Académie des Sciences de Russie et Irina Troïtskaya, chercheur à l'Université de Moscou. Jean-Paul Sardon, chercheur à l'INED, a traité les données d'état civil selon les procédures du Projet international d'analyse démographique conjoncturelle ; les taux de fécondité ainsi calculés sont comparables à ceux déjà publiés, notamment sous les auspices du Conseil de l'Europe, concernant la plupart des pays d'Europe.

** A. Monnier, J. Rychtarikova, *Population*, 6, 1992, p. 1617-1650.

*** Université de Moscou.

**** INED.

[1] Sauf en 1979 et 1980, où il était à peine inférieur à ce seuil de 5 pour 1 000.



Graphique 1. – Taux brut de natalité et de mortalité en Russie (population totale)

de mortalité (reflétant le vieillissement de la population dans un pays où la vie moyenne stagnait), que compensait une augmentation à peu près équivalente du taux brut de natalité. Depuis le milieu des années 1980, l'évolution tendancielle du taux brut de mortalité s'est poursuivie, à travers deux épisodes conjoncturels, de sens contraires : la baisse de la mortalité consécutive aux mesures drastiques contre l'alcoolisme prises en 1986 et l'aggravation au début des années 1990, liée notamment à la recrudescence de l'alcoolisme et à l'augmentation des morts violentes[2].

Dans le même temps, la natalité a enregistré, à partir de 1987, une baisse d'autant plus spectaculaire que la politique familiale mise en œuvre au début des années 1980 l'avait portée à un niveau sans précédent depuis une vingtaine d'années. Le nombre de naissances a en effet diminué de 1 120 991 entre 1987 et 1993, le taux brut étant réduit de 46 % durant le même laps de temps (17,2 naissances pour 1 000 habitants en 1987, 9,3 en 1993).

Sous l'effet de ce double mouvement, le taux d'accroissement naturel est passé, en cinq ans, de 6,6 pour 1 000 habitants en 1987 à – 5,1 en 1993, ce qui correspond au passage d'un excédent des naissances sur les décès de 970 000 à un déficit de 750 000.

[2] cf. France Meslé, Vladimir Shkolnikov et Jacques Vallin, « Brusque montée des morts violentes en Russie », *Population*, 3, 1994.

Les données mensuelles montrent que c'est dès la fin de l'année 1991 que l'accroissement naturel est devenu négatif : octobre dans les villes, et décembre dans les campagnes. Mais, compte tenu du poids prépondérant des villes (près des trois quarts de la population), c'est dès novembre 1991 que les décès l'emportent sur les naissances pour l'ensemble de la Russie.

Le présent article vise à apporter des éléments pour comprendre la baisse récente de la natalité, en analysant l'évolution de la fécondité russe au cours des dernières décennies, après avoir présenté une chronique de l'évolution de la natalité depuis la fin du XIX^{e} siècle.

I. – Chronique de la natalité

Des prémisses de la Révolution à la mort de Staline

A la fin du XIX^{e} siècle, la Russie n'est pas engagée dans la transition démographique : le taux brut de natalité est encore de l'ordre de 50 naissances pour 1 000 habitants, et le taux brut de mortalité est supérieur à 35 décès pour 1 000 habitants.

La Russie est alors un pays essentiellement agricole, très archaïque. La majorité de la population est constituée de paysans possédant des lopins de terre permettant à peine de nourrir leur famille. L'abolition du servage (19 février 1861) n'a provoqué aucun essor économique, et la majorité des paysans sont restés étroitement dépendants du « mir » (communauté rurale) sans la permission duquel ils ne peuvent ni vendre les terrains qu'ils cultivent ni émigrer vers les villes. La Russie n'a ainsi pas connu d'exode rural, dans le dernier quart du XIX^{e} siècle, et a conservé un comportement procréateur traditionnel. C'est ce qui explique l'accroissement de la population des campagnes, qui passe de 53 millions en 1858 (78 % de la population) à 93 millions (80 %) en 1897[3]. A la même époque, la mortalité demeure très forte. Le taux brut de mortalité, entre 1875 et 1900, est de 35 décès pour 1 000 habitants, à comparer aux valeurs enregistrées dans les pays scandinaves, en Angleterre, en France ou en Allemagne (15 à 25 pour 1 000).

Vers le début du XX^{e} siècle, l'espérance de vie à la naissance est de 27 ans pour les hommes et 29 ans pour les femmes. Le taux de mortalité infantile est de l'ordre de 300 décès pour 1 000 naissances vivantes. Cette situation s'explique par la pauvreté générale et la faiblesse, voire l'absence, de l'assistance médicale. La misère de la campagne russe était une source de tension sociale et des jacqueries localisées éclataient quasi en permanence depuis l'abolition du servage. La faiblesse du marché de consommation constitué par les paysans était aussi un frein au développement industriel. Malgré cela, la Russie a commencé sa révolution industrielle

[3] cf. Y.V. Vodarskif (1973), *Naselenie Rossii za 400 let* (XVI-natchalo XXvv) (La population de la Russie pendant 400 ans (XVI^{e}-début du XX^{e}), Moscou, Prosvestchenie, pp. 113-114.

durant les deux dernières décennies du XIX^{e} siècle, sous l'impulsion de l'État, et avec l'apport de capitaux étrangers. Le développement industriel a été très rapide, grâce à la politique économique élaborée par Witte. Ce sont les premières années du XX^{e} siècle qui voient le début de la transition démographique. La natalité et la mortalité commencent à baisser presque simultanément, avec une légère avance de la mortalité.

Le graphique 2 illustre l'évolution de la natalité à partir de cette époque, et jusqu'à nos jours. Quelques explications sur les données présentées sont nécessaires.

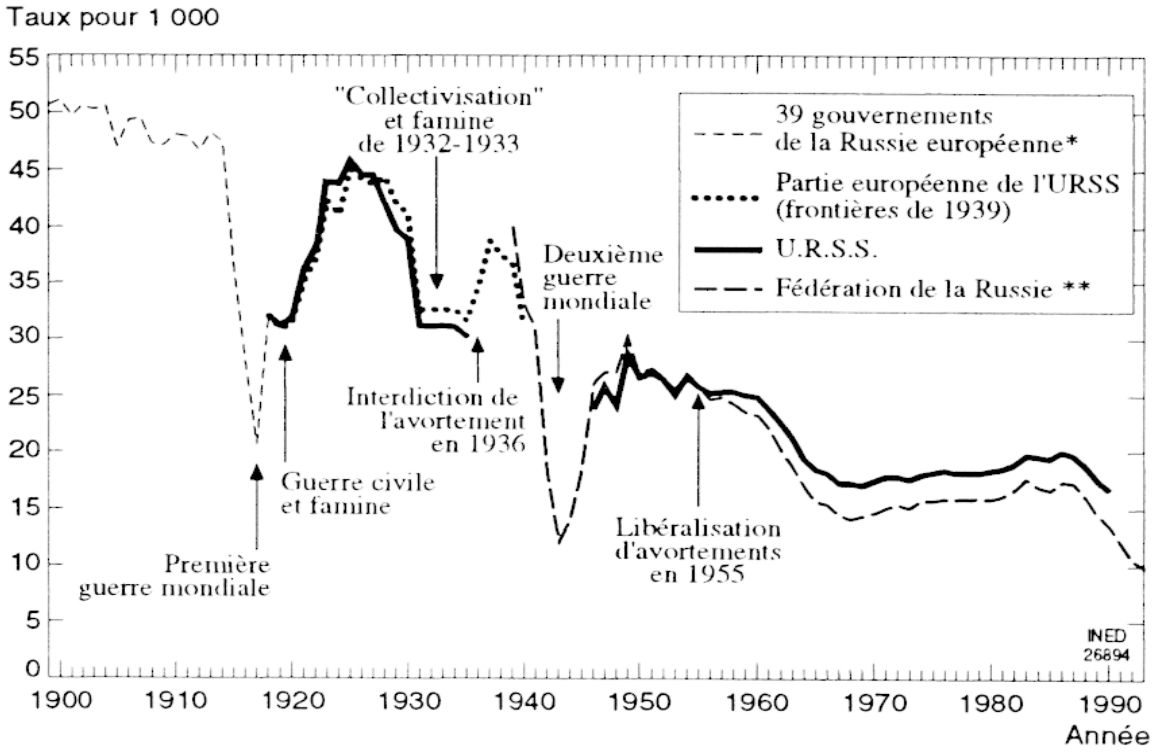
De 1899 à 1917, le taux brut de natalité a été calculé pour les 39 gouvernements de la Russie d'Europe qui définissent un territoire qui sera intégré à l'Union Soviétique, après sa création en 1922. L'Empire russe s'étendait également sur 11 autres gouvernements, où la natalité était plus basse, qui se sont constitués en États indépendants après 1917 : Ukraine et Biélorussie, qui participeront en 1922 à la constitution de l'URSS, Pologne, Estonie, Lettonie et Lituanie.

A partir de 1918 et jusqu'en 1935, est présentée une série de taux de natalité relative à la partie européenne de l'URSS, dans les frontières définies le 17 septembre 1939, lorsque les troupes soviétiques ont commencé à occuper les territoires d'Ukraine et de Biélorussie occidentale qui appartenaient à la Pologne avant la Première Guerre mondiale. Les limites de ce territoire correspondent à peu près à celles des 39 gouvernements.

De 1941 à 1945, en l'absence de données officielles, sont présentées des *estimations* relatives à la Fédération de Russie, qui permettent d'apprécier l'effondrement des naissances durant cette période.

QUELQUES DATES

1904-1907 : défaite de la Russie dans la guerre contre le Japon, suivie de la révolution de 1905-1907, et des réformes de Stolypine, qui ouvrent le secteur agraire à l'économie de marché
1914-1917 : Première Guerre mondiale, qui se termine par la révolution de 1917 et la fin de l'Empire Russe
1918-1922 : guerre civile, famine massive et expropriation des paysans : c'est l'époque du « communisme de guerre »
1920 : libéralisation de la législation relative à l'avortement
1922-1927 : mise en œuvre de la Nouvelle Economie Politique (NEP), qui permet une revitalisation de la campagne russe, dans le cadre du « mir »
1928-1933 : collectivisation de l'agriculture, « dékoulakisation », famine massive de 1932-1933 et début des répressions staliniennes
1936 : interdiction de l'avortement et mise en œuvre d'une politique nataliste
1936-1939 : renforcement de la répression, participation de l'URSS à des conflits locaux
1939-1940 : guerre de 105 jours contre la Finlande, entraînant des pertes soviétiques estimées à 127 000
1941-1945 : Seconde Guerre mondiale, qui provoque des pertes estimées à 28 millions (pour une population soviétique de 195 millions d'habitants en 1940)
1944 : promulgation de la loi en faveur des mères de quatre enfants ou plus
1953 : mort de Staline, libéralisation relative
1955 : légalisation de l'avortement
1981-1982 : promulgation de nouvelles lois en faveur des familles
novembre 1991 : fin de l'Union Soviétique
janvier 1992 : entrée de la Russie dans l'économie de marché



Graphique 2. – Évolution de la natalité en Russie au XX^e siècle (taux brut pour 1 000)

* estimation pour les années 1914-1917
** estimation pour les années 1939, 1940-1949

Source :

URSS 1918-1940 et la partie européenne de la Russie dans les frontières au 17.9.1939 : Urlanis B.C. (1977), « Dinamika urovnia rozjdaemosti v SSSR za gody sovetskoi vlasti » (Dynamique de la natalité en Russie sous le pouvoir soviétique), dans *Bratchnost, pozjdaemost, smertnost v Rossii i SSSR* (Nuptialité, natalité, mortalité en Russie et en URSS), Moscou, éd Statistika, pp11-12 ;

URSS 1947-1949 : *Vosproizvodstvo nasselenia SSSR* (1983) (Reproduction de la population en URSS) sous la direction de Vishnevskii A.G. et Volkov A.G., Moscou, édition de Finansy i Statistika, c. 156.

Russie 1898-1913 : F. Lorimer (1946), *The population of the Soviet Union: History and Prospects*, League of Nations, Geneva, p. 34 ;

URSS et Russie 1940, 1950-1960 : *Nasselenie SSSR 1973* (1975) (Population de l'URSS 1973), Moscou, édition Statistika, pp. 69-70 ;

URSS et Russie 1960-1988 : *Nasselenie SSSR 1988* (1989) (Population de l'URSS 1988), Moscou, édition Finansy i Statistika, pp. 56-58 ;

URSS et Russie 1989 : *Demografitcheskii ezjegonik SSSR 1990* (1991) (Annuaire démographique de l'URSS 1990), Moscou, édition Finansy i Statistika, p. 107 ;

URSS et Russie 1990 : *Demografitcheskii ezjegonik SSSR 1991 (1992) (Annuaire démographique de l'URSS 1991)*, Moscou, édition du Comité de Statistique de la CEI, p. 59 ;

Russie 1991-1992 : données non publiées du Comité de Statistique de la Fédération de Russie.

De la fin de la guerre jusqu'en 1992, on dispose de la série des taux de natalité publiés par le Comité d'État pour la Statistique.

Figurent également sur ce graphique, de 1918 à 1991 (avec une interruption de 1941 à 1945), les taux de natalité de l'URSS, qui complètent

l'image de l'évolution de la natalité en Russie, dans la mesure où les naissances et la population de la Fédération de Russie ont toujours représenté la part la plus importante des naissances et de la population de l'URSS.

Les grands événements qui ont contribué à déterminer l'histoire de la natalité en Russie sont mentionnés sur le graphique. En encadré p. 862, figure un rappel de quelques dates de l'histoire russe et soviétique, susceptibles d'avoir eu des répercussions démographiques.

Entre le début du siècle et la Première Guerre mondiale, les réformes agraires de Pierre Stolypine, adoptées à l'automne 1906, qui donnent aux paysans le droit de choisir librement leur lieu de résidence et leur métier ont fait définitivement sortir la Russie du féodalisme. Ces réformes et les débuts du capitalisme industriel ont créé les conditions de la transition démographique. La baisse de la natalité, visible sur le graphique 2, est de l'ordre de 10 % entre 1901-1905 et 1911-1913.

La baisse de la natalité durant la Première Guerre mondiale (le taux brut a été divisé par plus de deux) donne une idée de l'importance des bouleversements qu'elle a provoqués : 18,5 millions d'appelés sous les drapeaux, 690 000 morts entre 1914 et 1917 sur les champs de bataille, auxquels s'ajoutent 970 000 décès dans les hôpitaux des suites des blessures et 156 000 par maladie infectieuse. Plus de cinq millions de personnes ont été faites prisonnières, dont 182 000 sont mortes et 3 400 000 étaient encore en captivité à l'étranger en 1918. La reprise de la natalité ne sera effective qu'à partir de 1920, sans qu'il y ait réellement récupération des naissances empêchées par le conflit.

Les années 1920-1930 ont bouleversé la structure sociale de la Russie. Durant les années où a été appliquée la NEP (1922-1927), la société russe est restée essentiellement paysanne, avec une structure économique traditionnelle. Le partage des terres avait permis à certains paysans de s'enrichir et de jouer un rôle dominant dans le mir, que le Code Rural de 1922 avait reconnu. Le lien entre dimension familiale, force de travail et développement des moyens de production est particulièrement étroit, comme le montre une étude réalisée en 1927 : plus la famille compte de membres en âge de travailler, plus elle peut s'enrichir. Cette permanence d'une structure traditionnelle a constitué un frein au développement économique de l'agriculture et à l'industrialisation.

La « dékoulakisation » et la collectivisation forcée, à partir de 1928, allaient inaugurer une nouvelle période du développement social de l'URSS, en rupture avec le passé. En quelques années les paysans allaient être transformés en kolkhoziens. En 1928, 75 % de la population active était composée de paysans et d'artisans indépendants et 3 % de kolkhoziens et d'artisans regroupés en coopérative : en 1939, on ne comptait plus que 3 % de paysans et 47 % de kolkhoziens et membres des coopératives. Dans le même temps, la proportion d'ouvriers était passée de 18 % à 50 %[4].

[4] cf. *Narodnoie khoziaistvo SSSR 1922-1982* (L'économie nationale de l'URSS 1922-1982), Moscou, 1982, ed. Finansy i statistika, p. 30.

Les effets démographiques à court terme de cette grande rupture dans l'histoire sociale de la Russie sont difficiles à apprécier, faute de données suffisamment détaillées. En outre, et plus fondamentalement, la famine de 1932-1933, et surtout la Seconde Guerre mondiale ont été causes de crises démographiques d'une telle gravité qu'il est difficile de faire la part entre ce qui résulterait d'éventuels changements de tendance des comportements et ce qui serait plus strictement conjoncturel. L'interdiction de l'avortement en 1936 contribue également à rendre complexe l'analyse. Ajoutons que le développement rapide des services de santé, de la vaccination, ainsi que l'amélioration des conditions sanitaires en ville ont eu pour effet de réduire la mortalité infantile, ce qui a pu contribuer a faire baisser la fécondité.

En Union Soviétique, la Seconde Guerre mondiale a été un véritable cataclysme démographique. En quatre ans, 35 millions d'hommes ont été sous les drapeaux, dont 30 millions ont été mobilisés : 600 000 femmes ont participé aux opérations militaires. Les pertes générales sont estimées entre 27 et 28 millions. Le nombre de naissances a été divisé par deux, le point le plus bas ayant été atteint en 1942-1943. La démobilisation a pris trois ans, ce qui a ajourné la récupération des naissances empêchées par le conflit jusqu'au début des années 1950.

De Kroutchev à Gorbatchev La mort de Staline en 1953, le XX^{e} congrès du Parti Communiste d'Union Soviétique en 1956 et la lutte contre le « culte de la personnalité » ont eu une grande influence sur la vie en URSS, mais ne semblent toutefois pas avoir eu d'effets directement perceptibles sur la fécondité et la natalité.

La Russie continue toutefois de se transformer. A la campagne, Kroutchev élimine les derniers vestiges de l'économie familiale, et les villes voient se développer des banlieues, qui très vite se révéleront incapables de suivre le développement démographique de la population. La crise du logement devient chronique, ce qui, paradoxalement, entraînera un rajeunissement de la nuptialité et de la fécondité : compte tenu des délais pour obtenir un logement, il faut constituer une famille très jeune pour avoir l'espoir de disposer d'un logement indépendant aux alentours de la trentaine.

Les trois décennies qui vont de la fin des années cinquante à la fin des années quatre-vingt apparaissent comme une période relativement calme dans l'histoire russe contemporaine. Elles ont cependant connu des changements très importants en matière de fécondité, dont les graphiques 3a et 3b donnent une première image, en présentant l'évolution de l'indicateur conjoncturel de fécondité et de l'âge moyen à la maternité. A partir de 1959, en effet, sont disponibles des statistiques démographiques détaillées : c'est aussi un signe des changements intervenus au cours de cette période.

L'indicateur conjoncturel de fécondité (tableau 1 et graphique 3) chute brutalement à partir de 1961, et en quelques années il passe de 2,6 à moins de 2 enfants par femme (1,99 en 1968). A cet épisode, et après une pause

TABLEAU 1. – INDICE CONJONCTUREL DE FÉCONDITÉ ET ÂGE MOYEN À LA MATERNITÉ EN RUSSIE

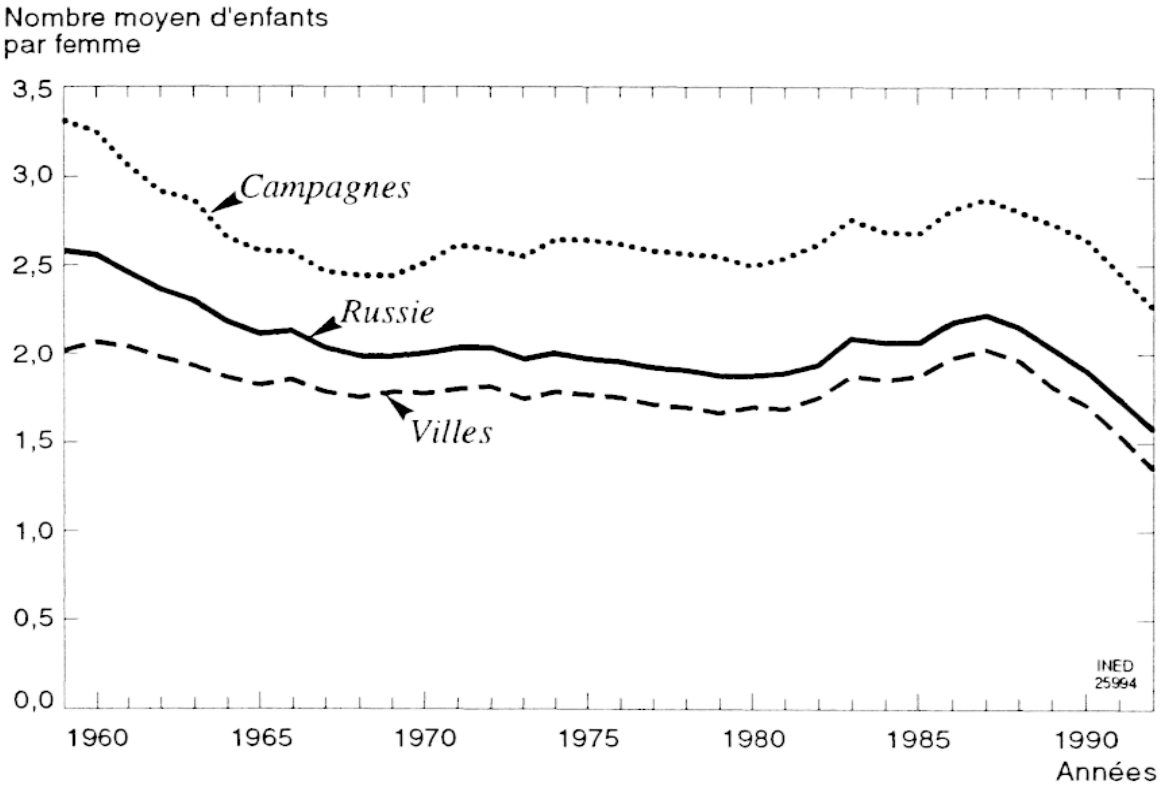
Année	Indice conjoncturel de fécondité			Âge moyen à la maternité*			Écart type de l'âge à la maternité*		
	Villes	Campagne	Total	Villes	Campagne	Total	Villes	Campagne	Total
1959	2,029	3,337	2,582	27,570	28,598	28,160	5,565	6,288	6,013
1960	2,060	3,259	2,560	27,533	28,601	28,117	5,564	6,254	5,990
1961	2,042	3,082	2,467	27,081	28,294	27,718	5,543	6,247	5,963
1962	1,975	2,921	2,355	26,998	28,340	27,686	5,528	6,236	5,947
1963	1,933	2,874	2,302	26,772	28,189	27,492	5,504	6,237	5,937
1964	1,880	2,664	2,181	26,680	28,201	27,422	5,494	6,254	5,932
1965	1,824	2,583	2,108	26,665	28,244	27,424	5,469	6,251	5,918
1966	1,854	2,579	2,119	26,593	28,230	27,359	5,417	6,235	5,880
1967	1,786	2,461	2,025	26,561	28,041	27,244	5,383	6,221	5,838
1968	1,750	2,438	1,984	26,551	27,923	27,186	5,378	6,203	5,819
1969	1,776	2,440	1,990	26,514	27,688	27,054	5,363	6,151	5,768
1970	1,772	2,518	1,996	26,425	27,344	26,873	5,358	6,118	5,744
1971	1,795	2,603	2,024	26,415	27,092	26,768	5,358	6,037	5,698
1972	1,814	2,589	2,027	26,398	27,009	26,714	5,339	6,067	5,688
1973	1,752	2,550	1,962	26,351	26,877	26,629	5,354	6,035	5,679
1974	1,779	2,633	1,996	26,239	26,721	26,490	5,328	5,998	5,646
1975	1,757	2,635	1,973	26,135	26,609	26,369	5,293	5,948	5,599
1976	1,744	2,622	1,956	25,981	26,445	26,194	5,238	5,883	5,531
1977	1,716	2,580	1,922	25,895	26,360	26,089	5,198	5,850	5,483
1978	1,703	2,554	1,902	25,810	26,124	25,945	5,148	5,811	5,416
1979	1,669	2,542	1,868	25,698	25,883	25,790	5,128	5,777	5,378
1980	1,678	2,506	1,865	25,624	25,702	25,672	5,099	5,657	5,305
1981	1,689	2,553	1,884	25,700	25,805	25,740	5,107	5,602	5,286
1982	1,761	2,632	1,959	25,802	25,860	25,811	5,145	5,546	5,286
1983	1,891	2,763	2,090	25,936	25,928	25,916	5,149	5,509	5,267
1984	1,862	2,690	2,052	25,826	25,804	25,796	5,176	5,522	5,280
1985	1,865	2,675	2,051	25,803	25,816	25,782	5,182	5,579	5,294
1986	1,984	2,833	2,177	26,001	26,004	25,980	5,260	5,678	5,370
1987	2,039	2,884	2,228	26,009	25,953	25,979	5,316	5,729	5,420
1988	1,957	2,801	2,142	25,852	25,669	25,802	5,309	5,715	5,405
1989	1,830	2,747	2,026	25,580	25,289	25,512	5,285	5,605	5,360
1990	1,707	2,654	1,908	25,311	24,984	25,237	5,271	5,535	5,334
1991	1,543	2,465	1,744	25,100	24,789	25,028	5,253	5,511	5,316
1992	1,358	2,238	1,556	24,941	24,617	24,855	5,223	5,411	5,272
1993			1,3						

* Calculé à partir des taux par âge.

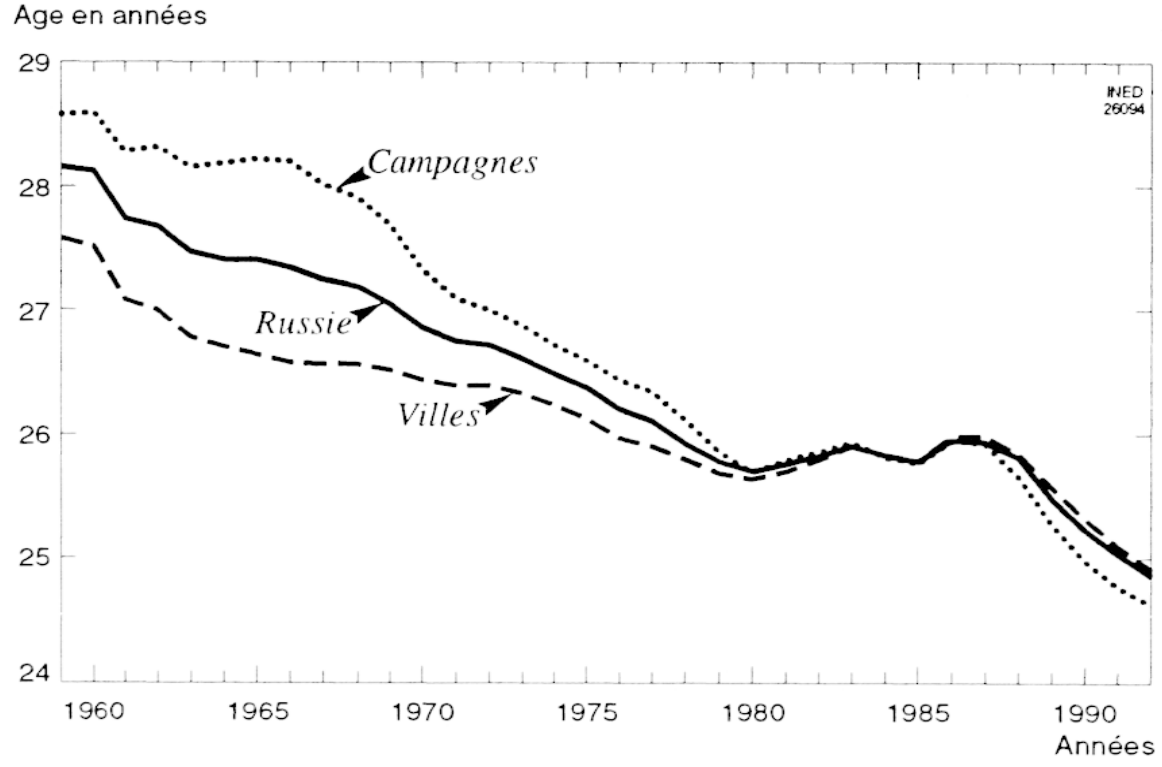
de quelques années, succède une diminution nettement plus modérée, qui prend fin en 1980, année au cours de laquelle l'indicateur atteint 1,86 enfant. Seul fait notable durant cette période, la promulgation, en 1974, d'une loi accordant une allocation pour les familles avec de jeunes enfants (moins de 12 ans) et disposant d'un revenu par personne inférieur à 50 roubles. Les bénéficiaires de cette loi ont surtout été des habitants des campagnes,

Graphique 3 ci-contre

Indicateur conjoncturel de fécondité



Age moyen à la maternité



où le revenu par personne était très faible. En ville, en ont surtout bénéficié les ménages d'étudiants (les bourses dans l'enseignement supérieur étaient de 35 à 50 roubles).

L'indicateur enregistre ensuite une reprise, qui prend d'autant plus de vigueur que des mesures de politique familiale sont mises en œuvre au début des années 1980. Mais, à partir de 1987, une nouvelle chute s'observe, et en 1993, l'indice est de 1,3 enfant par femme.

L'âge moyen à la maternité, indice associé à l'indicateur conjoncturel de fécondité, a connu une diminution spectaculaire : en une vingtaine d'années, il passe de 27,7 ans (en 1959) à 25,2 (en 1980), et reprend sa chute après une interruption momentanée : en 1992, il est de 24,4 ans. Ce mouvement est plus prononcé dans les campagnes qu'en ville, ce qui fait que, depuis le début des années 1980, l'âge moyen à la maternité est plus faible dans les campagnes que dans les villes. Cette description suggère les voies d'approche que nous allons emprunter pour comprendre l'évolution contemporaine de la fécondité russe : dégager l'évolution tendancielle, et analyser les variations récentes en tentant d'apprécier les effets des mesures de politique familiale mises en œuvre en 1981.

Cette étude sera poursuivie en distinguant, lorsque ce sera nécessaire, la fécondité dans les villes et dans les campagnes. Il y a en effet une différence majeure de comportement, qu'illustre le graphique 3, selon la résidence, urbaine ou rurale[5]. L'écart, en termes de niveau, inciterait à parler de deux Russies, mais le parallélisme de l'évolution révèle la puissance des facteurs communs.

II. – La mise en place d'un nouveau modèle de la famille russe

Les données de l'état civil ou des recensements ne permettent pas de prendre beaucoup de recul pour apprécier les tendances longues de la fécondité selon les générations. On dispose en effet d'une part de données extraites des recensements de 1979 et 1989 (chacun de ces recensements comporte une question sur le nombre d'enfants qu'ont eus les femmes interrogées) et d'autre part, depuis 1959, de données d'état civil permettant le calcul de taux de fécondité selon l'âge. Les descendances finales ne sont disponibles qu'à partir des générations nées à la veille de la Première Guerre mondiale, et peuvent être soit observées directement par les recensements de 1979 (générations 1909 à 1932) et 1989 (générations 1919 à 1942), soit calculées en complétant les observations tirées des recensements par des données d'état civil (générations 1933 et suivantes), soit enfin cal-

[5] Selon la définition administrative de la Fédération de Russie, la population urbaine est constituée d'une part, de personnes résidant dans des localités de 12 000 habitants et plus, dont 85 % appartiennent à des ménages non agricoles ; d'autre part, de localités de 3 000 à 12 000 habitants nommés « bourgs ouvriers » ; est comprise également la population de petits « complexes de santé ».

culées en utilisant exclusivement les données de l'état civil (générations 1943 et suivantes)[6].

La diminution de la descendance finale des générations

Le tableau 2 présente les descendances finales calculées à l'aide de ces différentes sources. D'une façon générale, les résultats obtenus à partir des recensements de 1979 et 1989 sont très cohérents entre eux, notamment en ce qui concerne l'ensemble de la population. En revanche, les descendances finales calculées en utilisant uniquement les données d'état civil présentent, dans quelques générations, des écarts d'une certaine importance, par rapport à celles obtenues grâce aux recensements. Ce phénomène est particulièrement accentué dans les campagnes et dans les générations 1943 à 1950, où l'écart varie de 20 à 4 %. Pour l'ensemble de la Russie, par contre, la concordance entre ces différentes sources est satisfaisante.

La signification des résultats relatifs aux villes et aux campagnes n'est pas tout à fait la même, selon qu'ils ont été obtenus grâce à une question rétrospective, ou en exploitant les données d'état civil.

En ce qui concerne la population rurale, les questions rétrospectives permettent de mesurer la fécondité de femmes qui sont restées à la campagne, jusqu'à la date du recensement tout au moins. Il est permis de supposer que ces femmes ont une fécondité supérieure à celles qui sont parties en ville : les indices de fécondité les concernant, calculés dans une population qui apparaît être le résultat d'une sélection, exprimeraient ainsi la fécondité rurale *par excellence*. Les descendances finales obtenues en exploitant l'état civil se réfèrent à une population plus hétérogène : femmes à forte fécondité qui resteront à la campagne, et femmes à faible fécondité qui partiront en ville, ce qui explique qu'elles sont toujours inférieures à celles déduites d'un recensement. L'écart entre ces deux sources serait ainsi plus accentué dans les générations 1943 à 1950 parce qu'elles ont connu un exode rural particulièrement important.

Dans les villes, les questions rétrospectives des recensements permettent d'apprécier la fécondité de femmes qui ont toujours habité en ville, ou qui y sont venues, à un âge quelconque. L'effet de sélection évoqué ci-dessus ne s'exerce donc pas. Les indices obtenus en exploitant le recensement définissent une fécondité urbaine *moyenne*, et sont peu différents de ceux calculés à partir de l'état civil. On peut penser que la fécondité des femmes qui ont vécu toute leur vie féconde en ville est inférieure à cette fécondité moyenne.

Au sein de cet ensemble de données, et compte tenu de ces observations, nous proposons de retenir, comme séries « de référence », les descendances calculées à partir des recensements de 1979 (pour les générations

[6] Les données de base pour l'ensemble de la Russie figurent en annexe. Les auteurs tiennent à la disposition des lecteurs les données relatives aux villes et à la campagne.

TABLEAU 2. – DESCENDANCE FINALE DES GÉNÉRATIONS SELON DIFFÉRENTES SOURCES

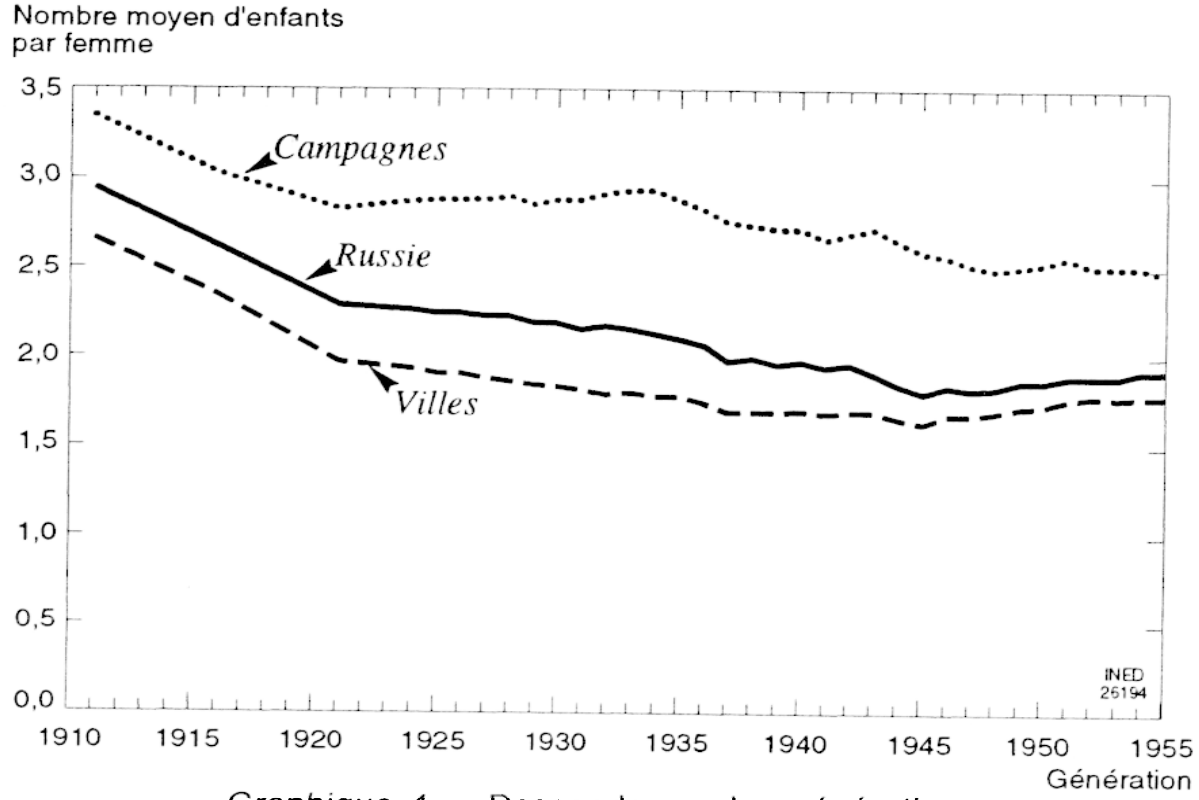
	Campagnes					Villes					Ensemble				
	Rect 1979	Rect 1989	Rect 1979 + Et civ	Rect 1989 + Et civ	Etat civil	Rect 1979	Rect 1989	Rect 1979 + Et civ	Rect 1989 + Et civ	Etat civil	Rect 1979	Rect 1989	Rect 1979 + Et civ	Rect 1989 + Et civ	Etat civil
1909-1913	3,35					2,67					2,95				
1914-1918	3,01					2,32					2,59				
1919-1923	2,82	2,88				1,96	2,02				2,27	2,28			
1924	2,88					1,91					2,25				
1925	2,88					1,90					2,23				
1926	2,88	2,93				1,90	1,94				2,23	2,24			
1927	2,88					1,88					2,22				
1928	2,90					1,87					2,22				
1929	2,86					1,85					2,19				
1930	2,87					1,83					2,19				
1931	2,87	2,94				1,81	1,84				2,15	2,18	2,15		
1932	2,91					1,80					2,17		2,13		
1933		2,93	2,93					1,79					2,10		
1934		3,00	2,93				1,80	1,78				2,14	2,07		
1935		2,92	2,88				1,79	1,77				2,11	1,97		
1936		2,90	2,84				1,77	1,75				2,08	1,98		
1937		2,83	2,76				1,71	1,69				1,99	1,96		
1938		2,79	2,74				1,71	1,69				1,98	1,97		
1939		2,76	2,71				1,71	1,69				1,97	1,93		

	Campagnes					Villes					Ensemble				
	Rect 1979	Rect 1989	Rect 1979 + Et civ	Rect 1989 + Et civ	Etat civil	Rect 1979	Rect 1989	Rect 1979 + Et civ	Rect 1989 + Et civ	Etat civil	Rect 1979	Rect 1989	Rect 1979 + Et civ	Rect 1989 + Et civ	Etat civil
1940		2,76	2,71				1,71	1,70				1,98	1,96		
1941		2,67	2,64				1,70	1,68				1,94	1,90		
1942		2,77	2,69				1,71	1,69				1,97	1,84		
1943			2,64	2,72	2,11			1,66	1,68	1,62			1,80	1,92	1,76
1944			2,60	2,66	2,22			1,63	1,65	1,68			1,82	1,84	1,82
1945			2,54	2,60	2,21			1,62	1,64	1,64			1,80	1,81	1,78
1946			2,49	2,55	2,24			1,65	1,66	1,73			1,82	1,83	1,85
1947			2,46	2,53	2,14			1,64	1,67	1,66			1,81	1,83	1,77
1948			2,43	2,49	2,22			1,66	1,68	1,65			1,82	1,84	1,79
1949			2,46	2,51	2,37			1,71	1,72	1,76			1,87	1,88	1,90
1950			2,45	2,52	2,36			1,71	1,73	1,70			1,87	1,89	1,85
1951			2,46	2,56	2,43			1,73	1,75	1,73			1,89	1,91	1,89
1952			2,44	2,51	2,42			1,73	1,77	1,72			1,89	1,92	1,88
1953			2,43	2,51	2,43			1,73	1,77	1,70			1,89	1,92	1,87
1954			2,45	2,50	2,45			1,75	1,78	1,73			1,91	1,93	1,89
1955			2,45	2,47	2,44			1,74	1,77	1,73			1,91	1,92	1,89

Source des descendances finales :
Rect : recensement
Et civ. : état civil
Rect + Et civ. : recensement complété par état civil

1909 à 1932), 1989 (pour les générations 1933 à 1942) et enfin celles obtenues en associant résultats du recensement de 1989 et données d'état civil pour les générations 1943 à 1955. En 1992, ces dernières générations ont entre 49 et 37 ans. Pour estimer leur fécondité jusqu'à 50 ans, nous avons supposé que les taux observés en 1992 s'appliqueraient à chacune (méthode du « gel » des taux).

Le graphique 4, qui présente ces résultats, illustre l'évolution de la descendance finale des femmes nées de 1909 à 1955, dont la vie féconde s'est déroulée essentiellement à partir des années 1930, en distinguant la fécondité des villes de celle des campagnes.



Graphique 4. – Descendance des générations (Nombre moyen d'enfants par femme)

Dans les villes comme dans les campagnes, les femmes des générations nées au début du siècle mettent un terme à la transition démographique. La fécondité baisse fortement en quelques générations : les femmes nées juste avant la Première Guerre mondiale ont eu 2,7 enfants dans les villes et 3,4 dans les campagnes, celles nées après le conflit n'en ont plus, respectivement, que 2 et 2,8.

La brutalité de cette chute s'explique en grande partie par l'effet de la Seconde Guerre mondiale sur les comportements de fécondité. Les femmes nées vers 1910 avaient déjà constitué la majeure partie de leur descendance quand éclate le conflit, en 1941. Celles nées dix ans plus tard, qui avaient une vingtaine d'années au début de la guerre, ont été évidem-

ment beaucoup plus affectées : la guerre s'est déroulée alors qu'elles atteignaient les âges de pleine fécondité.

Dans les générations nées à partir du milieu des années 1920, dont la vie féconde s'est déroulée après la Seconde Guerre mondiale, la fécondité a connu une lente érosion en ville, qui s'achève dans la génération 1945. Dans les campagnes, après une phase de stabilité (voire de légère augmentation), la fécondité baisse fortement, jusque dans la génération 1948. En définitive, la fécondité a baissé un peu plus dans les campagnes, en une dizaine de générations, que dans les villes en une vingtaine. La rapidité de ce mouvement est sans doute à rapprocher des changements intervenus dans les campagnes, à partir du milieu des années 1950.

Cette baisse s'interrompt dans les générations 1945 en ce qui concerne les citadines (1,6 enfant par femme), et 1948 en ce qui concerne les rurales (2,4 enfants). Au total, pour l'ensemble de la Russie, la génération 1945, avec une descendance finale de 1,8 enfant par femme, est jusqu'à présent, celle qui aura eu la fécondité la plus basse.

Une reprise s'amorce ensuite, dans les villes, à partir de la génération 1946. Elle est de faible ampleur : environ 0,15 enfant par femme en une dizaine de générations. Dans les campagnes, la baisse de la descendance finale s'est interrompue, mais il n'y a pas de reprise. Finalement, les femmes nées en 1955 n'auront sans doute pas plus de 1,8 enfant en ville (et peut-être seulement 1,7), et pas moins de 2,4 (ou à peine moins) dans les campagnes. La fécondité russe, dans son ensemble, s'établit ainsi à 1,9 enfant par femme, dans la génération 1955, dernière génération dont il soit possible d'estimer, sans trop de risques d'erreur, la descendance finale.

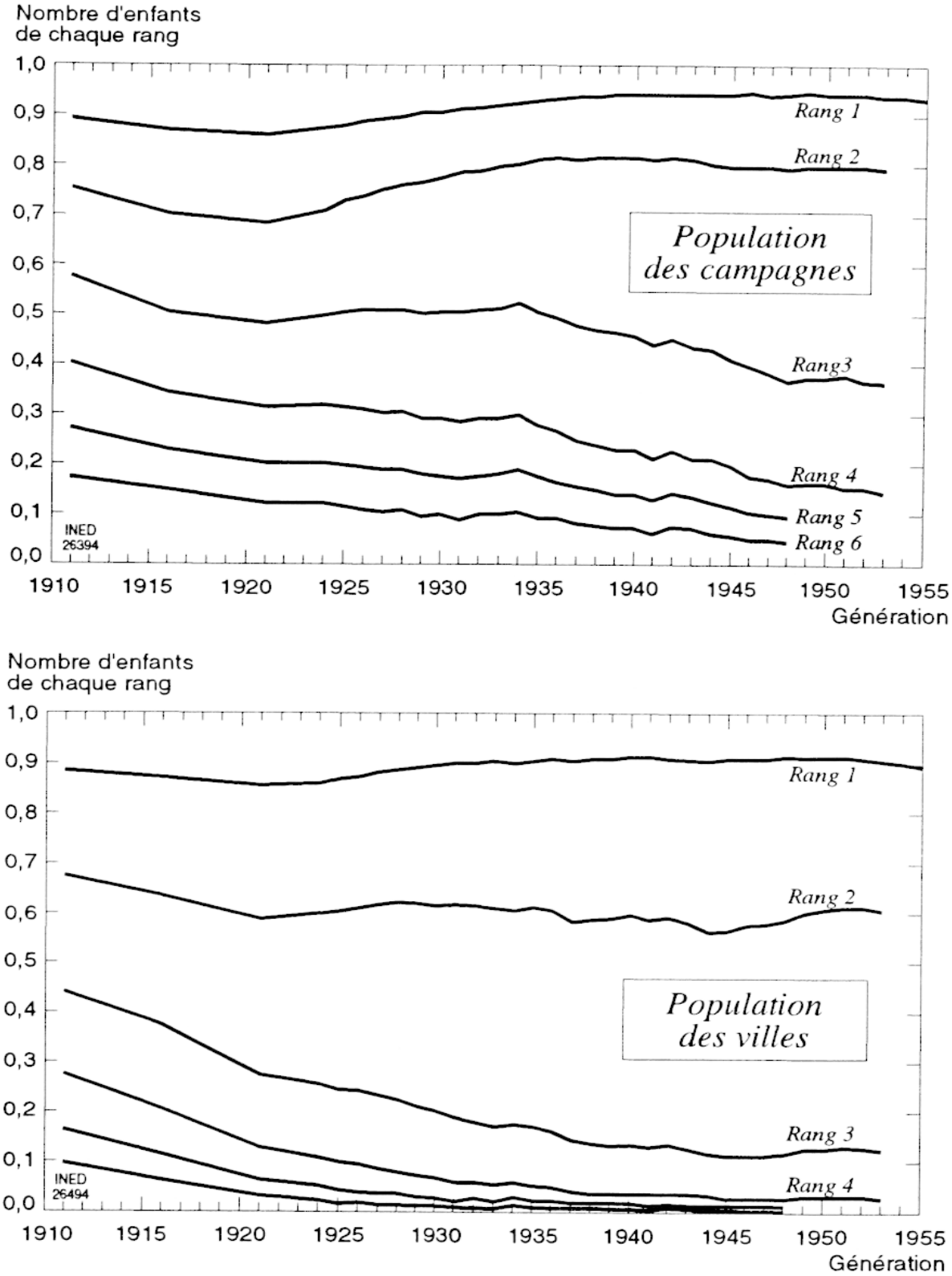
La disparition des naissances de rang élevé

Cette évolution résulte de changements importants dans la composition des familles, qu'il est possible d'apprécier en exploitant les questions sur le nombre d'enfants, posées aux femmes lors des recensements de 1979 et 1989. Les observations obtenues grâce à ces questions permettent en effet de calculer, dans les générations successives, non seulement la répartition des femmes selon leur nombre d'enfants, mais aussi les probabilités d'agrandissement, et le nombre moyen d'enfants d'un rang donné[7].

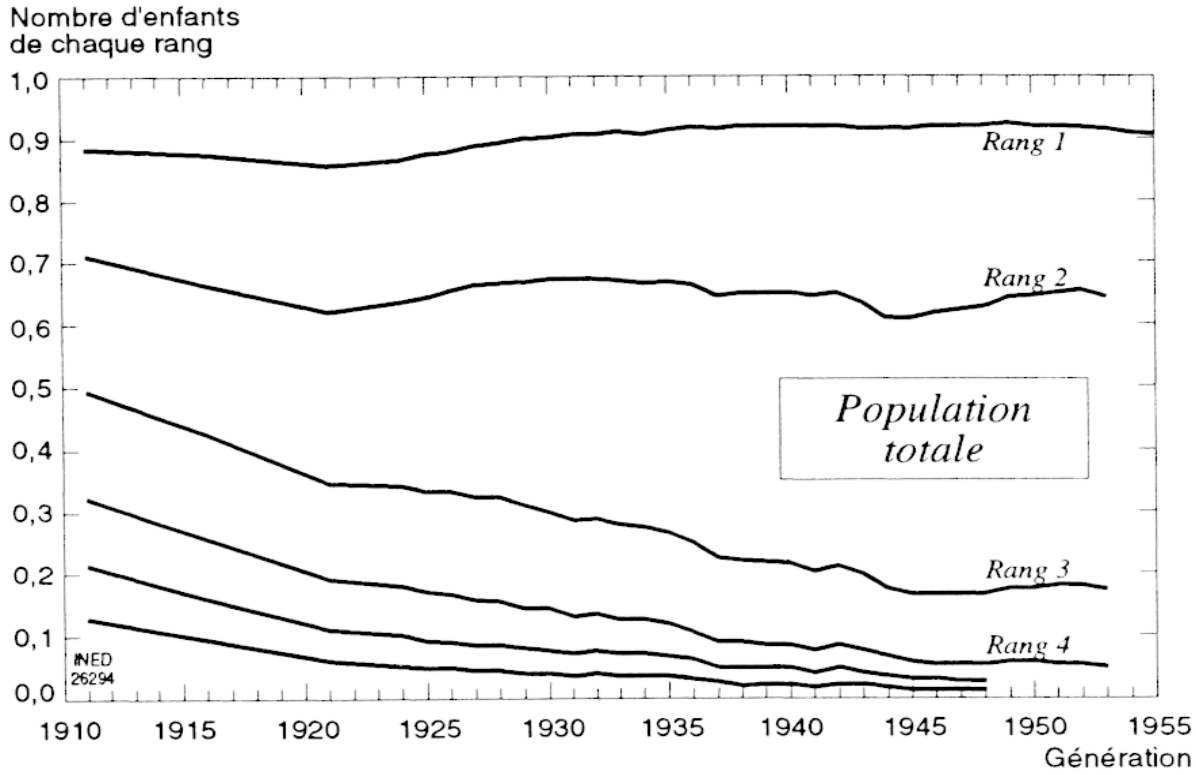
Le graphique 5 présente l'évolution des descendances finales selon le rang de naissance dans les générations nées depuis 1909, et permet de mettre en évidence les composantes de l'évolution de la fécondité générale.

Dans les campagnes comme dans les villes, la baisse très rapide constatée dans les générations nées au cours des deux premières décennies a concerné tous les rangs de naissance, mais à des degrés différents. Schématiquement, cette baisse est d'autant plus forte que le rang de naissance est élevé, comme le montre le tableau 3a.

[7] Le nombre moyen d'enfants d'un rang i est égal au produit des probabilités d'agrandissement, de 0 à $i-1$.



Graphique 5. – Nombre moyen d'enfants selon le rang de naissance



Graphique 5. – suite

Les naissances de premier rang ont été assez peu affectées par ce mouvement, et la baisse affectant les naissances de second rang est modérée (– 13 % pour l'ensemble de la Russie), sans qu'il y ait une grande différence d'évolution entre les villes et les campagnes. Ainsi, les femmes des générations nées au début des années 1920, qui, rappelons-le, avaient autour de vingt ans quand éclate la Seconde Guerre mondiale, ont eu presque autant de premières et secondes naissances (1,5 enfant de ces deux rangs) que leurs aînées, nées dix ans plus tôt (1,6 enfant). Compte tenu des circonstances très difficiles qui prévalaient lorsque ces femmes ont commencé à constituer leur famille (et dont la chute de la natalité pendant la guerre donne une idée), il faut considérer qu'elles ont réussi à maintenir une fécondité de rang un et deux à un niveau élevé, sans doute au prix d'un « rattrapage » important après la guerre.

En ce qui concerne les naissances de rang trois ou plus, les différences d'évolution entre villes et campagnes s'avèrent très importantes. Déjà, dans les générations nées au début des années 1910, il y a sensiblement plus de naissances d'un rang élevé dans les campagnes que dans les villes : respectivement 1,7 et 1,1 enfant de rang trois ou plus. La puissance de la baisse en ville, où se produit un véritable effondrement des naissances à partir du quatrième rang, avec une chute de plus de 60 %, va accentuer cet écart. En une dizaine de générations, le nombre moyen de naissances

TABLEAU 3a. – DESCENDANCE FINALE SELON LE RANG DE LA NAISSANCE, DANS LES GÉNÉRATIONS 1909-1913 ET 1919-1923 (EN NOMBRE MOYEN D'ENFANTS PAR FEMME)

Population totale	Générations		Variation	
	1909-1913	1919-1923	Absolue	%
Rang 1	0,88	0,86	– 0,02	– 2
Rang 2	0,71	0,62	– 0,09	– 13
Rang 3	0,50	0,35	– 0,15	– 30
Rang 4	0,33	0,19	– 0,14	– 42
Rang 5 et plus	0,52	0,24	– 0,28	– 54
Tous rangs	2,95	2,27	– 0,68	– 23
Campagnes	Générations		Variation	
	1909-1913	1919-1923	Absolue	%
Rang 1	0,89	0,86	– 0,03	– 3
Rang 2	0,76	0,69	– 0,07	– 9
Rang 3	0,58	0,48	– 0,10	– 17
Rang 4	0,41	0,32	– 0,09	– 22
Rang 5 et plus	0,71	0,48	– 0,23	– 32
Tous rangs	3,35	2,82	– 0,53	– 16
Villes	Générations		Variation	
	1909-1913	1919-1923	Absolue	%
Rang 1	0,89	0,86	– 0,03	– 3
Rang 2	0,68	0,59	– 0,09	– 13
Rang 3	0,44	0,28	– 0,16	– 36
Rang 4	0,27	0,13	– 0,14	– 52
Rang 5 et plus	0,39	0,12	– 0,27	– 69
Tous rangs	2,67	1,96	– 0,71	– 27

Note : en raison des arrondis, et des modalités de calcul des indices présentés ici, les résultats « tous rangs » peuvent différer de la somme des résultats selon le rang.

de rang trois ou plus est divisé par deux en ville, alors qu'il ne baisse que de 25 % dans les campagnes. Ainsi, dans les villes, les femmes nées au début des années 1920, ont moins de naissances de rang trois ou plus (0,53 par femme) que de secondes naissances (0,59), alors que dans les campagnes les naissances de rang trois ou plus restent près de deux fois plus nombreuses (respectivement 1,28 et 0,69). Il faut souligner que le « coup de frein » donné par la guerre a peut-être davantage affecté ici les générations les plus anciennes : en 1941, les femmes nées vers 1910 atteignaient une trentaine d'années, l'âge auquel on commence à avoir les enfants de rang élevé.

Dans la vingtaine de générations suivant celles dont la fécondité vient d'être décrite, la chute des naissances de rang trois ou plus se poursuit. Elle ne s'interrompt que dans les générations nées dans la seconde moitié des années 1940. Les générations concernées, c'est-à-dire les générations nées approximativement de 1925 à 1945 (tableau 3b), ont vécu la plus

TABLEAU 3b. – DESCENDANCE FINALE SELON LE RANG DE LA NAISSANCE, DANS LES GÉNÉRATIONS 1925 ET 1945 (EN NOMBRE MOYEN D'ENFANTS PAR FEMME)

Population totale	Générations		Variation	
	1925	1945	Absolue	%
Rang 1	0,87	0,92	+ 0,05	6
Rang 2	0,65	0,61	– 0,04	– 6
Rang 3	0,34	0,16	– 0,18	– 53
Rang 4	0,17	0,06	– 0,11	– 65
Rang 5 et plus	0,20	0,07	– 0,13	– 65
Tous rangs	2,23	1,81	– 0,42	– 19
Campagnes	Générations		Variation	
	1925	1945	Absolue	%
Rang 1	0,88	0,94	0,06	7
Rang 2	0,73	0,80	0,07	10
Rang 3	0,50	0,41	– 0,09	– 18
Rang 4	0,32	0,20	– 0,12	– 38
Rang 5 et plus	0,45	0,26	– 0,19	– 42
Tous rangs	2,88	2,61	– 0,27	– 9 %
Villes	Générations		Variation	
	1945	1945	Absolue	%
Rang 1	0,87	0,91	0,04	5
Rang 2	0,60	0,57	– 0,03	– 5
Rang 3	0,25	0,11	– 0,14	– 56
Rang 4	0,10	0,03	– 0,07	– 70
Rang 5 et plus	0,08	0,02	– 0,06	– 75
Tous rangs	1,90	1,62	– 0,28	– 15
Note : cf. tableau 3a				

grande part de leur vie féconde après la Seconde Guerre mondiale, dans une époque marquée par une migration importante des campagnes vers les villes : de ce fait, la fécondité urbaine joue un rôle de plus en plus déterminant dans la fécondité russe.

Dans les villes, les naissances de rang trois se raréfient : en vingt générations, elles sont divisées par plus de deux (de 0,25 à 0,11 enfant par femme, de la génération 1925 à la génération 1945). S'agissant des naissances de rang quatre ou plus, leur effondrement se poursuit, au point qu'elles disparaissent de la famille urbaine russe : dans la génération 1945, ces naissances ne comptent plus que pour 0,05 enfant.

La fécondité rurale connaît également une forte diminution aux rangs élevés (les naissances de rang 4 ou plus baissent d'environ 40 %), mais les naissances de rang trois, qui ne diminuent que de 18 %, résistent à ce mouvement. Un examen plus détaillé de la chronologie de cette évolution

révèle (graphique 5) que ce mouvement de baisse s'est déclenché plus tardivement à la campagne : c'est seulement à partir de la génération 1935 que la fécondité rurale de rang trois ou plus diminue. En ville, on observe plutôt l'inverse : la fécondité de rang élevé diminue surtout jusqu'aux générations nées dans la deuxième moitié des années 1930, et tend à se stabiliser ensuite.

Au total, l'écart entre les femmes des villes et celles des campagnes s'est considérablement accru : dans la génération 1925, les rurales avaient environ quatre fois plus d'enfants de rang élevé que les citadines (respectivement 0,77 et 0,18 enfant de rang supérieur à trois, par femme), dans la génération 1945 elles en ont neuf fois plus (0,46 et 0,05) !

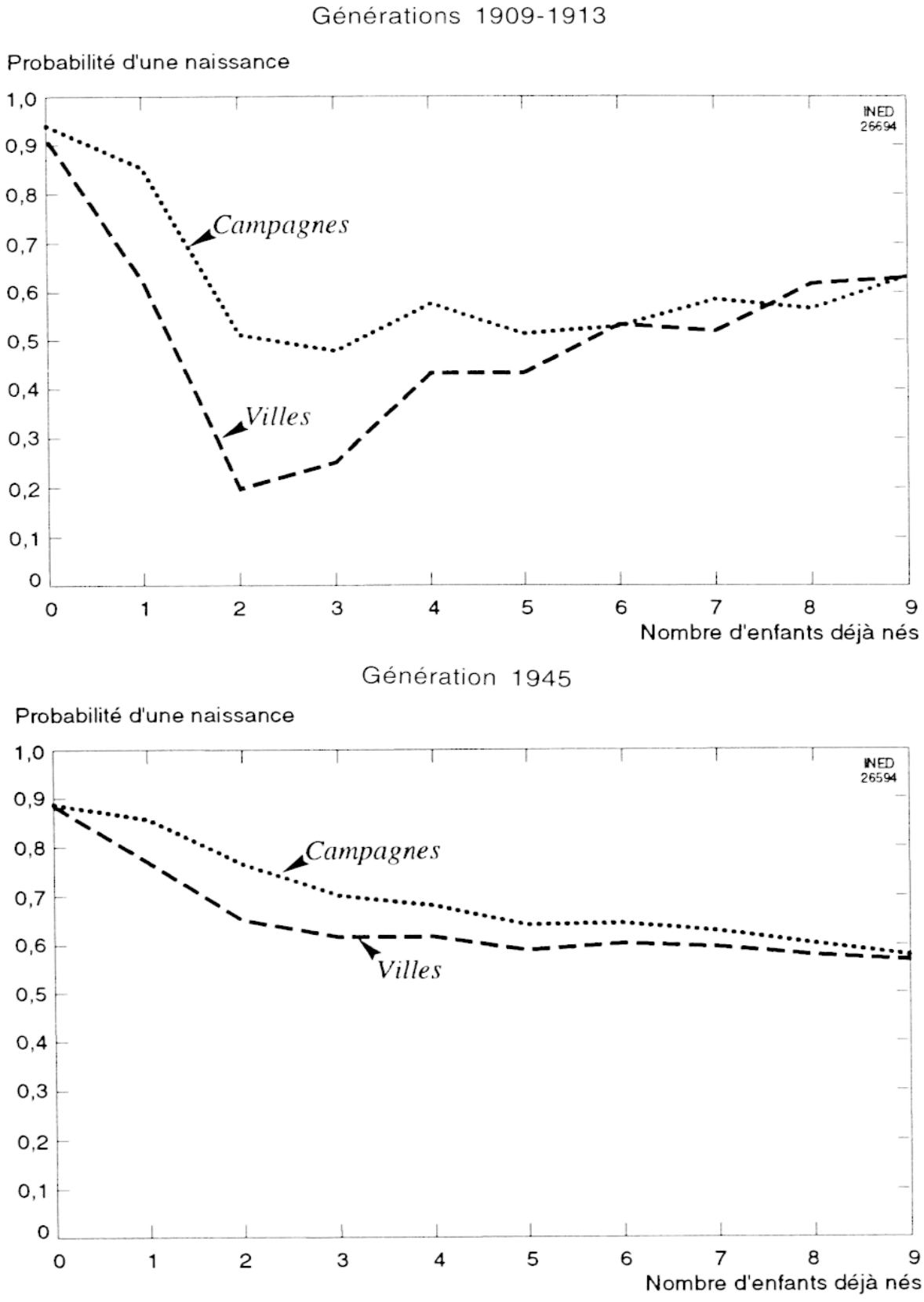
Dans un tel contexte, l'augmentation des premières naissances (+ 6 % pour l'ensemble de la Russie), et des secondes, à la campagne (+ 10 %) est tout à fait significative. Le nombre moyen de premières naissances, 0,92 pour la Russie (et un peu plus à la campagne), dont la progression reflète sans doute une amélioration de la santé des femmes, correspond quasiment au maximum qu'il est possible d'atteindre, compte-tenu de la stérilité physiologique.

De la famille plurielle à la famille type

Le recours aux probabilités d'agrandissement permet de compléter cette description de l'évolution de la fécondité selon le rang de naissance en fournissant une mesure de la propension à avoir un enfant supplémentaire, selon le nombre d'enfants déjà nés. Les indices précédemment utilisés, exprimés en nombre moyen d'enfants d'un rang donné, donnent en effet une image de l'ensemble de la fécondité réalisée jusqu'à un rang donné. Il peut être instructif d'isoler chacune des étapes de la constitution de la descendance, c'est-à-dire le passage d'une dimension à la dimension immédiatement supérieure.

Le graphique 6, où figurent les probabilités d'agrandissement selon le nombre d'enfants déjà nés, pour les générations 1909-1913 et 1945, dans les villes et dans les campagnes, montre l'ampleur des transformations qui ont affecté la constitution de la famille russe.

Dans les générations 1909-1913, et plus généralement dans les générations nées dans les vingt-cinq premières années du siècle, la probabilité pour les femmes d'avoir un enfant supplémentaire diminue à mesure que la dimension de la famille augmente : environ huit femmes sur dix, parmi les mères d'un enfant, en ont un second, mais six sur dix seulement des femmes ayant un cinquième enfant en ont un sixième. Cette diminution est plus rapide au début de la constitution de la famille, notamment chez les citadines, elle s'atténue ensuite. Ce schéma correspond à une situation de transition : à l'évidence, une proportion non négligeable de femmes russes, des villes mais aussi des campagnes, pratiquent la limitation des naissances (sinon les probabilités d'agrandissement seraient plus fortes), mais cette limitation, dont les probabilités d'agrandissement donnent une mesure



Graphique 6. – Probabilités d'agrandissement selon le nombre d'enfants déjà nés

inversée, est relativement diffuse. Elle est quasiment inexistante (à la campagne) ou très faible (en ville) pour les deux premiers enfants, un peu plus marquée à partir du troisième et n'évolue plus guère au-delà, d'un rang à l'autre. Ce qui suggère trois remarques :

— la famille, pour les femmes de ces générations, et surtout si elles vivent à la campagne, c'est au moins deux enfants ;

— une proportion non négligeable de femmes, 30 % parmi les mères de deux enfants, n'en ont pas un troisième : pour la plupart d'entre elles, il s'agit d'un choix volontaire ;

— parmi celles qui ne se limitent pas à deux enfants, une grande diversité existe en ce qui concerne la dimension de la famille qu'elles ont constituée : la probabilité d'arrêter d'avoir des enfants est à peu près la même, que l'on en ait déjà trois, quatre, cinq ou plus : ceci est particulièrement vrai en ville où les probabilités d'agrandissement sont quasi constantes à partir du troisième enfant.

La hiérarchie des probabilités d'agrandissement dans la génération 1945 est tout à fait différente : elles ne diminuent que jusqu'au deuxième enfant, et augmentent ensuite. Si, dans les campagnes, une proportion encore très forte de femmes ont deux enfants, la moitié d'entre elles n'en ont pas de troisième. Chez les citadines, beaucoup (près de 40 %) s'arrêtent après le premier enfant et huit sur dix de celles qui en ont eu deux ne vont pas au-delà.

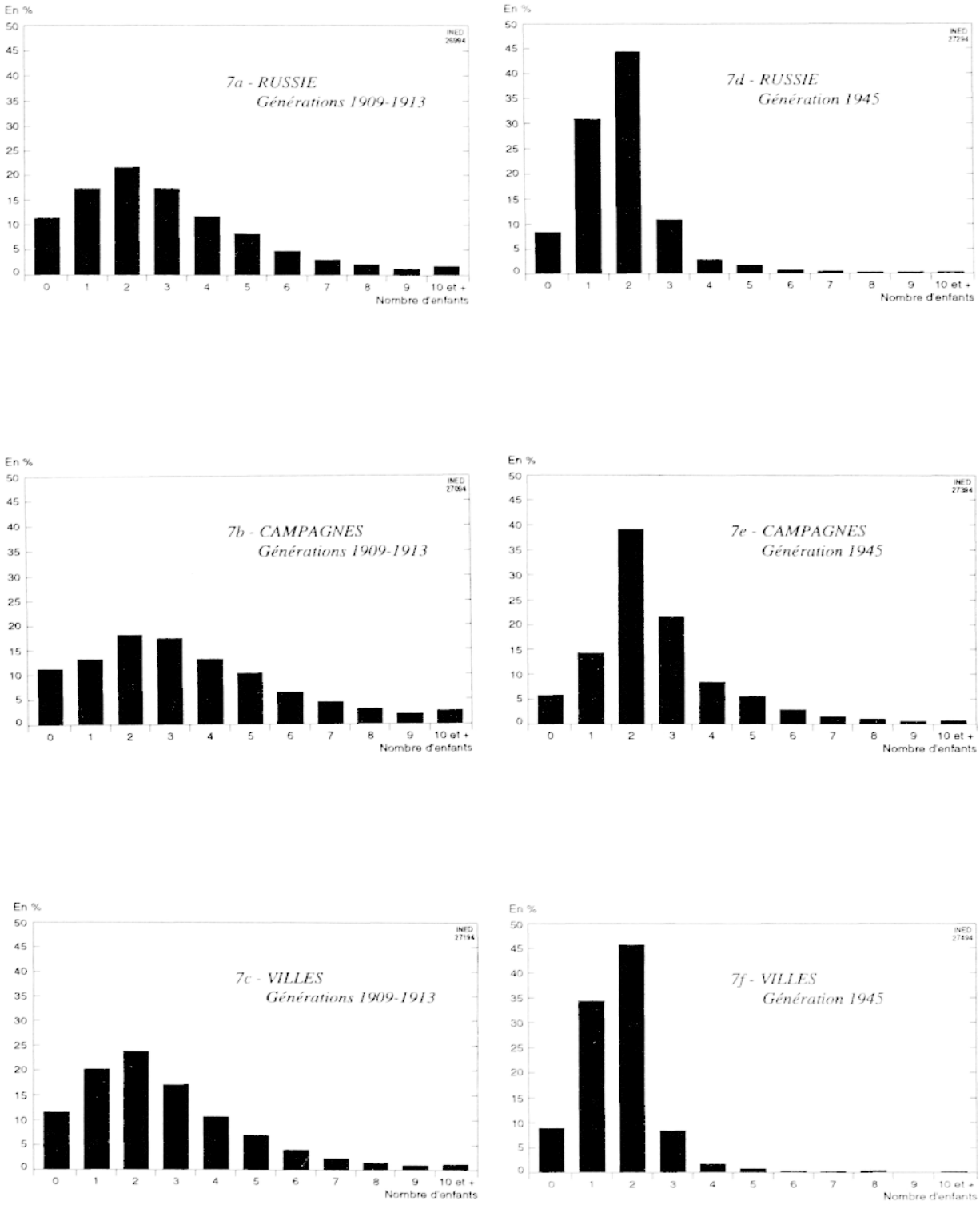
L'augmentation des probabilités d'agrandissement à partir de deux enfants, très forte en ville, suggère la persistance de groupes sociaux, de faible effectif, très féconds, se constituant par sélections successives : moins il y a de femmes qui ont un troisième, un quatrième enfant ou un enfant de rang plus élevé, et plus celles qui ont franchi ce « barrage » de sélection sont fécondes.

En une trentaine de générations, la société russe est ainsi passée d'une situation *plurielle*, où coexistaient, notamment dans les campagnes, des familles de dimensions très diverses à une situation où s'est imposée une *famille type* – une famille, c'est un ou deux enfants –, avec une variante rurale (un troisième enfant). Les familles de quatre enfants ou plus ont quasiment disparu des villes, et sont très marginales dans les campagnes.

Les graphiques 7a à 7f illustrent cette transformation des modèles familiaux.

L'émergence du modèle de la famille d'un ou deux enfants est spectaculaire : sept femmes sur dix s'y sont conformées dans la génération 1945 (elles n'étaient que quatre sur dix, trente générations auparavant). Tout aussi remarquable, la disparition des familles nombreuses, de quatre enfants ou plus : une femme sur trois avait eu quatre enfants ou plus dans les générations 1909-1913, il y en a une sur treize dans la génération 1945.

Une caractéristique de la fécondité russe doit être soulignée : la proportion de femmes sans enfant a atteint très tôt une faible valeur, inférieure



Graphique 7. – Répartition des femmes selon le nombre d'enfants

à 9 % (le minimum ayant été observé dans la génération 1940 : 7,7 %), et s'y est maintenue jusqu'à la génération 1954. Ce niveau d'infécondité correspond à peu près à la stérilité physiologique : en d'autres termes, toutes les femmes aptes à avoir un enfant en ont eu un. Le refus volontaire de la maternité est, jusqu'à présent, un phénomène inconnu en Russie[8].

Une précocité accrue Ces mouvements importants qui ont affecté la constitution de la famille se sont accompagnés d'une évolution du calendrier de la fécondité. Mais cette évolution est difficile à décrire. Il n'est possible, en effet, de calculer l'âge moyen à la maternité que dans quelques générations : dans la plupart, le manque de données selon l'âge pour les années antérieures à 1959, ou le simple fait que les femmes de ces générations n'ont pas achevé leur vie féconde, rendent ce calcul impossible.

A défaut, pour les générations les plus anciennes, dont on ne connaît que les taux selon l'âge en fin de vie féconde, il est possible de calculer la proportion de naissances avant et après l'âge que ces générations ont atteint en 1959, lorsque des données d'état civil détaillées commencent à être collectées. Le tableau ci-dessous présente ces résultats, pour la génération 1930 comparée à la génération 1945.

Génération	Proportion de naissances avant 30 ans	
	Campagnes	Villes
1930	36 %	70 %
1945	76 %	77 %

Sans doute ces résultats demeurent-ils approximatifs (données d'état civil et données du recensement ne concordent pas tout à fait) mais le mouvement d'ensemble est évident : des générations les plus anciennes aux plus récentes, la proportion de naissances avant 30 ans a tendu à augmenter. Ce mouvement est particulièrement prononcé à la campagne, où il y a deux fois plus de naissances avant 30 ans parmi les femmes nées en 1945 que parmi celles nées en 1930. Ce phénomène résulte, pour une part sans doute importante, de la diminution de l'intensité de la fécondité, qui repose essentiellement sur la baisse, voire la chute, des naissances de rang trois ou plus, dont les mères sont relativement avancées en âge.

A partir de la génération 1945, on dispose de taux selon l'âge, qui permettent de calculer les âges moyens à la maternité, jusqu'à la génération 1955 incluse (tableau 4).

[8] Les très fortes fréquences de premières naissances enregistrées dans les campagnes amènent toutefois à s'interroger sur la qualité des déclarations. Les observations dont nous disposons ne permettent pas de préciser la valeur de ces données.

TABLEAU 4. – ÂGE MOYEN À LA MATERNITÉ DANS LES GÉNÉRATIONS 1945-1955

Génération	Villes	Campagnes	Ensemble
1945	25,94	26,67	26,07
1946	26,05	26,73	26,18
1947	26,07	26,72	26,20
1948	26,20	26,64	26,27
1949	26,11	26,52	26,18
1950	26,16	26,46	26,20
1951	26,18	26,32	26,18
1952	26,15	26,17	26,13
1953	26,11	26,07	26,07
1954	26,01	25,96	25,98
1955	25,90	25,85	25,87

L'âge moyen à la maternité, après avoir légèrement augmenté dans les générations nées dans la seconde moitié des années 1940, tend à être plus précoce, notamment à la campagne où il diminue de près d'un an entre les générations 1946 et 1955. Une telle variation est modérée, mais elle suffit toutefois à rendre la fécondité plus précoce à la campagne qu'à la ville. Sans doute l'écart entre les âges moyens est-il faible (0,05 an dans la génération 1955), mais il doit être apprécié en tenant compte de la différence notable entre les descendances finales des citadines (1,77 enfant) et des rurales (2,47). La fécondité relativement plus forte des femmes de la campagne tend en effet à « vieillir » l'âge moyen à la maternité, et le fait qu'il devienne inférieur à celui des citadines doit retenir l'attention.

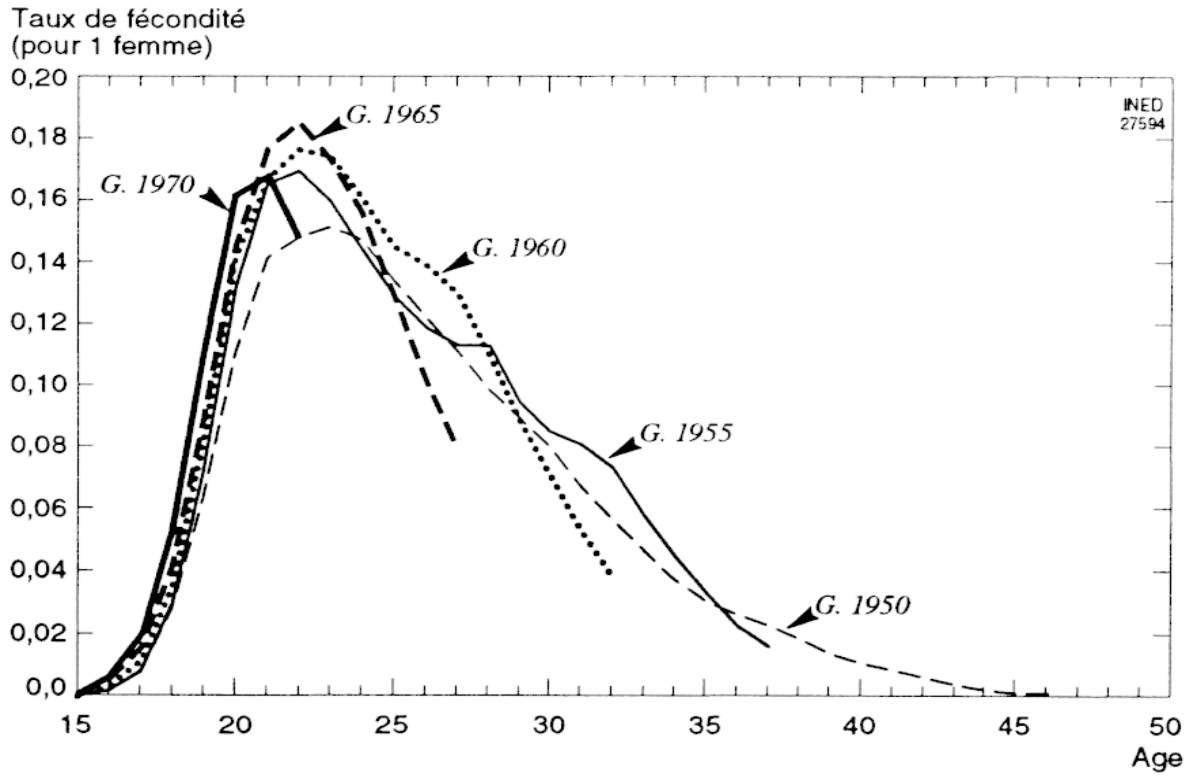
En ce qui concerne enfin les générations nées après 1955, il faut, pour apprécier l'évolution éventuelle du calendrier, procéder à un examen détaillé des taux de fécondité. Cet examen révèle que le rajeunissement de la fécondité se poursuit et confirme que, en ville comme à la campagne, la baisse de l'âge moyen à la maternité n'est pas seulement un phénomène induit par la réduction des descendances finales, mais est révélateur d'un changement de comportement.

Les graphiques 8 représentent les taux de fécondité des générations 1945, 1955, 1960, 1965 et 1970, en valeur absolue (graphique 8a) et relative (graphique 8b). La fécondité aux âges jeunes connaît une croissance remarquable, chez les très jeunes filles comme chez les jeunes femmes.

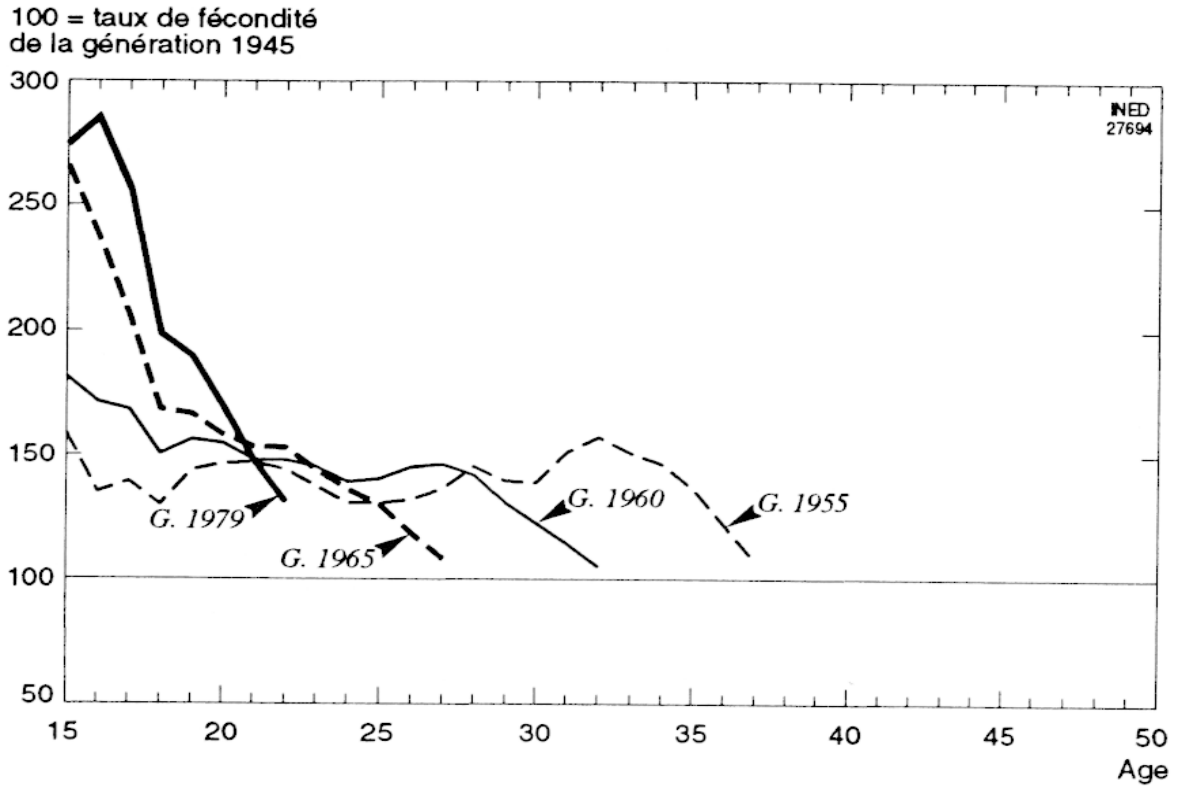
La fécondité des adolescentes est deux à trois fois plus forte, en ville, dans les générations 1960-1970 que dans la génération 1945 : dans les campagnes, ce phénomène apparaît un peu plus tardivement, mais avec tout autant de force. Sans doute les taux de fécondité à ces âges sont-ils très faibles, mais la régularité et la force de leur progression révèle sans aucun doute une plus grande précocité dans la constitution des familles.

Chez les jeunes femmes, et jusque vers 25 ans, la fécondité progresse également, un peu moins sans doute, mais il s'agit d'âges où elle est déjà forte. Dans les campagnes, les taux à 20 ans augmentent jusqu'à être multipliés par deux dans la génération 1970, par rapport à la génération 1945.

A. Taux de fécondité des générations 1945,1955,1960,1965 et 1970



B. Taux de fécondité des générations (100 = génération 1945)



Graphique 8. – Taux de fécondité des générations

Dans les villes, cette poussée est un peu moins forte, et elle connaît un coup d'arrêt dans la génération 1970.

Pour résumer ces observations, trois remarques :

— le rajeunissement de la fécondité a été très important, tout au long des générations nées depuis le début du siècle, et tout particulièrement à la campagne ;

— dans un premier temps, c'est-à-dire jusque vers les générations nées au début des années 1940, il résulte sans doute principalement de la diminution de la fécondité de rang élevé ;

— mais, en ce qui concerne les générations nées depuis la fin des années 1940, ce facteur ne joue plus et un changement réel de comportement, allant dans le sens d'une précocité accrue de la fécondité, est manifeste.

C'est ce mouvement qui explique les valeurs très fortes de l'indicateur conjoncturel de fécondité à la fin des années 1950. En l'absence de tout mouvement de calendrier, l'indicateur conjoncturel aurait été de l'ordre de 2,1 enfants par femme, c'est-à-dire bien inférieur à celui enregistré (2,6)[9].

III. – Tendances récentes

La mise en œuvre d'une politique nataliste

Au cours des années 1970, les hommes politiques prennent conscience de la nécessité d'une politique démographique, c'est-à-dire, pour la plupart d'entre eux, d'une politique familiale. Cette prise de conscience résulte de la faiblesse de la fécondité russe : depuis 1968, l'indicateur conjoncturel tend à être inférieur à deux enfants par femme, au terme d'une chute rapide. Mais la publication, en 1966, des perspectives démographiques effectuées par l'Office central des statistiques avait déjà attiré l'attention des milieux dirigeants : la population soviétique allait certes s'accroître jusqu'en 1980, mais le taux d'accroissement naturel n'allait pas progresser[10].

La nécessité de mettre en œuvre une politique familiale va s'imposer, au travers d'analyses et de réflexions diverses. Dès 1971, le XXIV^{e} congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique (PCUS) souligne l'intérêt des projections démographiques pour la planification économique à long terme ; le congrès suivant, en 1976, prend la décision de mettre en œuvre une politique démographique, qui d'emblée s'avère une politique familiale. C'est en effet ce même congrès qui adopte le principe d'un congé avec rémunération partielle pour les femmes avec un enfant de moins d'un an.

[9] Calcul effectué en supposant que la fécondité, dans toutes les générations, a eu un calendrier constant.

[10] Selon les hypothèses retenues, le taux brut de natalité allait progresser de 19,5 pour 1 000 en 1964 à 21,3 pour 1 000 en 1980, mais la progression du taux brut de mortalité devait être plus rapide, sous l'effet du vieillissement (de 6,9 à 8,8 pour 1 000), le taux d'accroissement naturel demeurant alors de 12,5 pour 1 000.

Un décret de janvier 1981[11] sur « Les mesures d'aide aux familles ayant des enfants » institue une allocation exceptionnelle pour les mères de famille, de 50 roubles pour la naissance d'un premier enfant et 100 roubles pour le deuxième et le troisième, soit près de 30 % et 60 % respectivement du salaire moyen qui, à l'époque, était de 170 roubles[12].

Ce même décret ouvre la possibilité d'un prêt sans intérêt, sur 8 ans, pour les familles avec au moins un enfant, si un des conjoints a moins de 30 ans ; des remises de prêt sont accordées, de 200 roubles après la deuxième naissance et de 300 après la troisième.

Enfin ce décret reconnaît aux mères le droit à un congé d'un an après l'accouchement, avec une allocation mensuelle de 30 roubles (environ 20 % du salaire moyen), congé qui peut être prolongé pendant un an et demi (durée qui sera portée à trois ans), sans rémunération, mais sans rupture du contrat de travail et avec la garantie de retrouver son poste de travail.

Ces mesures sont les plus importantes jamais reconnues aux mères de famille en Union Soviétique : en particulier, avant leur adoption, les femmes devaient reprendre leur travail six semaines après l'accouchement, sous peine de perdre leur emploi.

Les effets de ces dispositions sur la fécondité du moment, tels qu'ils peuvent être appréciés en examinant l'indicateur conjoncturel, sont d'autant plus perceptibles que la baisse qui affectait cet indicateur depuis 1974 s'est interrompue en 1980. Dès 1981, l'indice augmente, mais c'est au cours des années 1982 et 1983 que l'effet des mesures sera le plus évident : l'indice conjoncturel dépasse deux enfants par femme, retrouvant la valeur qu'il avait près de vingt ans auparavant. Cette reprise sera suivie d'une pause, durant deux ans, à l'issue de laquelle l'indicateur conjoncturel enregistre une nouvelle croissance, qui culmine en 1987 à 2,2 enfants par femme. La chute est ensuite brutale : en cinq ans l'indicateur diminue de 43 %, à un rythme supérieur à celui observé au début des années 1960.

Le graphique 8b, où figurent les valeurs relatives des taux de fécondité selon l'âge, permet d'apprécier l'effet des mesures de 1981, non plus en transversal mais dans quelques générations. Parmi les femmes des générations 1960 et 1965, qui avaient moins de trente ans en 1981, l'augmentation des taux de fécondité, par rapport à la génération 1945, est de l'ordre de 20 %. Dans les générations plus anciennes, qui avaient plus de trente ans en 1981, l'augmentation relative des taux de fécondité varie avec l'âge : plus elles étaient âgées, plus l'effet relatif est important. On peut supposer que les phénomènes d'anticipation (les femmes ont un peu plus tôt un enfant qu'elles auraient eu, de toute façon), qui sont le fait de femmes jeunes, sont à peu près indépendants de l'âge, tandis que les phénomènes de récupération (les femmes ont un enfant qu'elles n'avaient pas pu avoir plus tôt), qui s'observent plus chez les femmes déjà avancées en

[11] Décret n° 235 du Comité central du PCUS et du Conseil des ministres de l'URSS, daté du 22 janvier 1981.

[12] Les allocations à partir du quatrième enfant, instituées en 1944, ont été maintenues.

âge, augmentent avec l'âge : plus les femmes sont âgées, plus les naissances différées sont nombreuses, et donc plus les récupérations sont, elles aussi, nombreuses, en termes relatifs.

Il reste toutefois à apprécier l'efficacité de ces mesures, au-delà de leur effet immédiat. Deux approches peuvent être envisagées. La première consiste à comparer la fécondité des générations qui ont pu bénéficier des mesures natalistes à celle de la génération 1945. Rappelons que cette génération (qui n'a bénéficié que très peu des mesures de 1981 : les femmes nées en 1945 avaient alors 36 ans) est, jusqu'à présent, la moins féconde de l'histoire de la Russie, et il est intéressant de voir si la politique mise en œuvre en 1981 a entraîné une reprise de la fécondité dans les générations qui lui sont postérieures.

La seconde approche procède par comparaison de la fécondité réellement observée dans les générations à une fécondité hypothétique, qui serait celle que l'on aurait observé si la fécondité avait évolué au cours des années 1980 comme au cours des années 1970.

Première approche

Le graphique 8a, qui présente notamment les taux de fécondité observés dans les générations 1945 et 1955, permet de mettre en évidence, en prenant ces deux générations comme exemple, les fluctuations des taux de fécondité de la génération 1955, par rapport à la génération 1945, résultant des mesures de 1981. Ces mouvements apparaissent ainsi comme deux phases d'un même processus, qui se présente plus comme un ajustement du calendrier des naissances que comme un changement sensible dans la dimension familiale.

Le graphique montre aussi que le rajeunissement de la fécondité, déjà évoqué, a entraîné une augmentation sensible des taux de fécondité des femmes nées en 1955, *avant même que ne soient adoptées les mesures de 1981*.

Le tableau 5 donne une mesure des mouvements décrits ci-dessus en comparant les descendances atteintes dans les générations 1950, 1955 et 1960 à celle de la génération 1945, comparaison effectuée aux âges atteints en 1981 (avant la mise en œuvre des mesures familiales), 1987 (alors qu'elles exercent leur effet maximum) et 1992 (après que la baisse postérieure à 1987 eût entamé le gain réalisé).

En 1992, la fécondité des générations 1950, 1955 et 1960 surpasse respectivement de 4,4 %, 7,7 % et 10,5 % celle de la génération 1945. Ces écarts ne peuvent toutefois être considérés comme des indicateurs de l'efficacité de la politique familiale adoptée en 1981 dans la mesure où, avant même l'adoption de ces mesures, la fécondité de ces trois générations était déjà supérieure à celle de la génération 1945. En tenant compte de ces différences initiales, le surcroît de fécondité qui peut être attribué à la politique familiale serait ainsi de 2,4 % (4,4-2,0) et 1,5 % (7,7-6,2) dans les

TABLEAU 5. – COMPARAISON ENTRE LES DESCENDANCES CONSTITUÉES (POUR UNE FEMME) DANS LES GÉNÉRATIONS 1950, 1955 ET 1960, AUX ÂGES ATTEINTS EN 1981, 1987 ET 1992, PAR RAPPORT À LA GÉNÉRATION 1945

	Générations		
	1950	1955	1960
Âge en 1981	31 ans	26 ans	21 ans
Descendance à cet âge	1,53	1,13	0,44
Descendance de la G.1945 à cet âge	1,50	1,06	0,36
Ecart, par rapport à la G.1945, en %	2,0 %	6,2 %	23,7 %
Âge en 1987	37 ans	32 ans	27 ans
Descendance à cet âge	1,80	1,68	1,37
Descendance de la G.1945 à cet âge	1,72	1,56	1,17
Ecart, par rapport à la G.1945, en %	4,6 %	8,1 %	16,8 %
Âge en 1992	42 ans	37 ans	32 ans
Descendance à cet âge	1,85	1,85	1,72
Descendance de la G.1945 à cet âge	1,77	1,72	1,56
Ecart, par rapport à la G.1945, en %	4,4 %	7,7 %	10,5 %

générations 1950 et 1955. Dans la génération 1960, rajeunissement de la fécondité et effet des mesures de 1981 se combinent de façon inextricable, et il n'est pas possible de mettre en évidence l'efficacité de ces dernières.

Seconde approche

On peut aussi comparer la fécondité observée dans les générations à une fécondité hypothétique, en l'absence de mesures natalistes. Pour définir cette fécondité hypothétique, nous avons prolongé la tendance observée au cours des années 1970-1980, pour chaque taux selon l'âge. Cet exercice est relativement facile, dans la mesure où les taux de fécondité selon l'âge ont évolué, durant cette période, de façon quasi linéaire.

L'efficacité des mesures de 1981 peut alors s'apprécier en comparant descendance réellement constituée en 1992 et descendance que l'on aurait observée à la même date si la fécondité avait évolué de 1980 à 1992 comme de 1970 à 1980. Le tableau 6 présente le résultat de cette comparaison pour quelques générations.

TABLEAU 6. – FÉCONDITÉ RÉELLE ET FÉCONDITÉ HYPOTHÉTIQUE DE QUELQUES GÉNÉRATIONS

Génération	Âge en 1981	Descendance constituée fin 1992		
		Observée	Hypothétique	Écart
1945	36	1,78	1,75	2 %
1950	31	1,85	1,69	9 %
1955	26	1,85	1,61	15 %
1960	21	1,72	1,55	11 %

Les écarts relatifs entre fécondité observée et fécondité hypothétique varient de 2 à 15 % selon les générations : ces écarts donnent une mesure limite de l'efficacité des mesures de 1981 : si la baisse de la fécondité au cours des années 1980 avait été moins accentuée qu'au cours des années 1970, les écarts entre fécondité hypothétique et fécondité réelle seraient évidemment inférieurs à ceux calculés ici.

Les deux approches présentées définissent les limites extrêmes de l'efficacité des mesures de politique familiale adoptées au début des années 1980. Si l'on veut dresser un *bilan*, on peut noter que, en définitive, ces mesures n'ont pas permis d'entraîner une reprise sensible de la fécondité par rapport à la génération 1945. L'augmentation constatée résulte aussi, et même surtout, d'un changement de comportement antérieur à 1981, le rajeunissement de la fécondité. Tout au plus peut-on dire que ces mesures ont enrayé la chute amorcée au cours des années 1970, chute dont l'ampleur possible au cours des années 1980, si elle n'avait été interrompue, peut être appréciée en se référant à la fécondité hypothétique telle que définie précédemment.

L'évolution actuelle La baisse de la fécondité observée depuis 1987 est, pour une large part, un effet des mesures de la politique familiale de 1981. Comme c'est souvent le cas, ces mesures ont entraîné des mouvements du calendrier de la fécondité plus que des changements notables de la descendance. Elles ont incité des femmes (et des couples) à avoir un enfant qu'elles auraient sans doute eu, mais plus tard. Ce mouvement a pris fin en 1987, et la baisse de la fécondité qui s'observe depuis lors est en partie le contrecoup de la hausse de la période précédente : les femmes ont moins d'enfants, parce que ceux qu'elles voulaient sont déjà nés. Ces évolutions confirment une observation déjà faite : les mesures natalistes sont d'autant plus suivies d'effets qu'elles sont nouvelles. Tout se passe comme si l'effet d'annonce était plus fort que l'effet économique. Au fil des années, les mesures en faveur de la natalité prises en 1981 se sont banalisées et ont perdu ainsi de leur effet incitatif.

La baisse récente s'avère donc, pour une part, indépendante des changements intervenus en Russie depuis 1989. Toutefois, il faut relever, dans les générations les plus jeunes, une nette inflexion de tendance, en 1991 et 1992. Ainsi, dans les générations nées depuis 1970, où un rajeunissement de la fécondité s'observait jusqu'en 1990, assiste-t-on à un arrêt de ce phénomène en 1991 et 1992. De ce fait, les taux de fécondité à 20 ans et moins, qui avaient augmenté jusqu'en 1990, alors que les taux à 21 ans et plus diminuaient depuis 1987, sont-ils concernés, à leur tour, par le mouvement de baisse.

Au-delà de ces variations conjoncturelles de la fécondité, quelles sont les tendances qui se font jour dans l'évolution des générations récentes ?

Le tableau 7 permet, en premier lieu, d'apprécier l'évolution des descendances atteintes à différents âges dans quelques générations, des femmes

TABLEAU 7. – DESCENDANCE ATTEINTE SELON L'ÂGE, PAR LES GÉNÉRATIONS 1945-1970 (POUR UNE FEMME)

Âge révolu	Générations					
	1945	1950	1955	1960	1965	1970
15	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000	0,000
16	0,002	0,001	0,002	0,002	0,004	0,005
17	0,009	0,008	0,009	0,013	0,017	0,023
18	0,038	0,032	0,038	0,048	0,059	0,074
19	0,104	0,093	0,112	0,132	0,152	0,186
20	0,216	0,207	0,242	0,274	0,299	0,348
21	0,358	0,363	0,407	0,443	0,476	0,516
22	0,507	0,530	0,577	0,620	0,662	0,662
23	0,659	0,688	0,736	0,795	0,834	
24	0,806	0,839	0,879	0,954	0,988	
25	0,940	0,974	1,008	1,099	1,117	
26	1,061	1,098	1,127	1,239	1,218	
27	1,171	1,209	1,240	1,368	1,296	
28	1,269	1,309	1,353	1,477		
29	1,357	1,393	1,448	1,564		
30	1,436	1,467	1,532	1,633		
31	1,503	1,533	1,612	1,685		
32	1,558	1,582	1,684	1,722		
33	1,605	1,648	1,740			
34	1,641	1,694	1,783			
35	1,671	1,731	1,814			
36	1,696	1,767	1,836			
37	1,718	1,797	1,851			
38	1,736	1,818				
39	1,749	1,832				
40	1,759	1,841				
41	1,767	1,847				
42	1,772	1,850				
43	1,776					
44	1,777					
45	1,778					
46	1,778					
47	1,778					
48	1,778					
49	1,778					

nées en 1945 (qui ont quasiment achevé la constitution de leur descendance) à celles nées en 1970 (qui commencent à peine à la constituer). L'augmentation est sensible, jusque dans les générations nées vers 1960 : à 32 ans, la descendance de la génération 1960, 1,72 enfant par femme, est supérieure de 11 % à la descendance constituée au même âge par les femmes nées en 1945 (1,56). Si cet écart se maintient, la descendance finale de la génération 1960 pourrait être proche de deux enfants par femme. Mais, dans les générations nées après 1960, s'amorce une baisse, de sorte que les femmes de la génération 1965 ont moins d'enfants, à 27 ans, que celles de la génération 1960 (respectivement 1,30 et 1,37). Les résultats

détaillés (non reproduits) concernant des générations encore plus jeunes confirment cette baisse[13].

L'augmentation de la fécondité dans la quinzaine de générations nées de 1945 à 1960 a été due principalement à la croissance des secondes et troisièmes naissances. On peut en effet décomposer cette croissance selon le rang de naissance, en considérant la génération 1945, âgée de 33 ans lors du recensement de 1979 et la génération 1955, qui avait le même âge lors du recensement de 1989 (tableau 8).

TABLEAU 8. – NOMBRE MOYEN D'ENFANTS PAR FEMME, ATTEINT À 33 ANS DANS LES GÉNÉRATIONS 1945 ET 1955 SELON LE RANG DE LA NAISSANCE

Rang de la naissance	Génération		Croissance	Analyse de la variation	
	1945	1955		absolue	%
1	0,892	0,905	+ 1 %	0,013	9
2	0,546	0,631	+ 16 %	0,085	57
3	0,120	0,161	+ 34 %	0,042	29
4 et plus	0,037	0,044	+ 4 %	0,007	5
Ensemble	1,624	1,771	+ 9 %	0,147	100

De la génération 1945 à la génération 1955, ce sont les naissances de rang trois qui ont connu la plus forte augmentation (+ 34 %), mais, compte tenu de leur poids (7 % de la descendance atteinte par la génération 1945), leur croissance ne représente que 29 % de l'augmentation totale de la fécondité, qui a été déterminée en premier lieu par la croissance des secondes naissances (57 % de la variation totale). Cette reprise de la fécondité de rang deux et trois sera-t-elle durable ? C'est une des questions que pose l'évolution récente de la fécondité russe. Les données du tableau 7 apportent un élément de réponse à cette question : la baisse de la fécondité dans la génération 1965 ne s'observe qu'à partir de 26 ans, ce qui suggère que cette baisse concerne plutôt les secondes ou troisièmes naissances.

Les premières naissances joueront un rôle majeur dans l'évolution de la fécondité russe, compte tenu de leur poids relatif : les observations du tableau 8 montrent comment une progression infime (+ 1 %) a déterminé 9 % de la variation totale entre les descendances atteintes à 33 ans dans les générations 1945 et 1955. Aussi convient-il d'examiner avec un soin particulier leur évolution récente, en tenant compte du fait que des premières naissances peuvent encore se produire parmi les femmes des générations qui avaient autour de 30 ans lors du recensement de 1989.

Le poids de ces premières naissances relativement tardives peut être apprécié en comparant les nombres moyens de premières naissances ob-

[13] La descendance de la génération 1970 à 22 ans est sans doute égale à celle de la génération 1965, mais elle est inférieure à celle de la génération 1968, qui culmine à 0,682.

servés dans quelques générations lors des recensements de 1979 et 1989 (tableau 9).

TABLEAU 9. – NOMBRE MOYEN DE PREMIÈRES NAISSANCES, SELON LA GÉNÉRATION ET L'ÂGE

Génération	Recensement de 1979		Recensement de 1989	
	Âge	Naissance de rang 1	Âge	Naissance de rang 1
1940	38	0,92	48	0,92
1945	33	0,89	43	0,92
1950	28	0,84	38	0,92
1955	//	//	33	0,90
1960	//	//	28	0,85

Dans la génération 1945, par exemple, qui avait 33 ans lors du recensement de 1979, le nombre moyen de premières naissances était de 0,89 : il atteint 0,92 dix ans plus tard, lors du recensement de 1898. Il est donc vraisemblable que les femmes de la génération 1955, qui avaient 0,90 premier enfant, en moyenne, en 1989, à 33 ans, atteignent finalement une descendance de premier rang de 0,92. Descendance qu'atteindront peut-être aussi les femmes nées en 1960, qui, à 28 ans, ont 0,85 premier enfant, soit un peu plus, à âge égal, que les femmes nées en 1950 (0,84).

Pour le moment, la fécondité de premier rang se maintient donc à un niveau élevé : c'est une des forces de la fécondité russe.

En définitive, les femmes nées en 1955 ont, en 1992, 1,85 enfant, alors qu'elles atteignent 37 ans. La descendance finale de cette génération pourrait atteindre 1,92 enfant, et se décomposerait ainsi, selon le rang de naissance :

1	2	3	4 et +	Ensemble
0,92	0,66	0,19	0,15 +	1,92

Vue d'ensemble et perspective

Les données inédites utilisées dans cet article permettent de prendre une vue d'ensemble de l'évolution de la fécondité russe, dans la cinquantaine de générations nées depuis la veille de la Première Guerre mondiale, dont la vie féconde s'est déroulée des années 1930 à aujourd'hui, au cours d'une période traversée par des bouleversements majeurs : collectivisation des campagnes, Grande Guerre patriotique, mutations de la société russe (transformation des campagnes, urbanisation accélérée) au cours des an-

nées, relativement paisibles, qui vont de la mort de Staline à la mise en œuvre de la perestroïka[14].

Trois éléments caractérisent l'évolution de la fécondité russe :

• La fécondité des générations nées en Russie au début du siècle est encore forte, notamment dans les campagnes. La transition vers un régime démographique à faible fécondité et à mortalité basse est loin d'être achevée. La fécondité russe est alors une des plus fortes d'Europe, comparable à celle des pays qui, du Nord-Est au Sud-Ouest, constituent un vaste « croissant fertile ». Mais la chute de la fécondité, en quelques générations, va être extrêmement rapide : les femmes nées vers 1910 ont eu près de trois enfants, celles nées au lendemain de la Première Guerre mondiale en ont seulement un peu plus de deux (2,2 dans la génération 1925). Plus tardive que dans d'autres pays d'Europe, la baisse de la fécondité russe a été aussi plus rapide.

• Vingt générations plus tard, la Russie est un des pays ayant la plus basse fécondité, avec 1,8 enfant par femme dans la génération 1945 (graphique 9). La Russie n'a pas connu le baby-boom qui donne son originalité à l'évolution de la fécondité dans bien des pays européens. Dans les générations nées entre 1930 et 1940, il y a seulement un ralentissement de la baisse, alors qu'ailleurs il y a augmentation de la fécondité (France, Suède,...) ou au moins arrêt de la baisse (Italie).

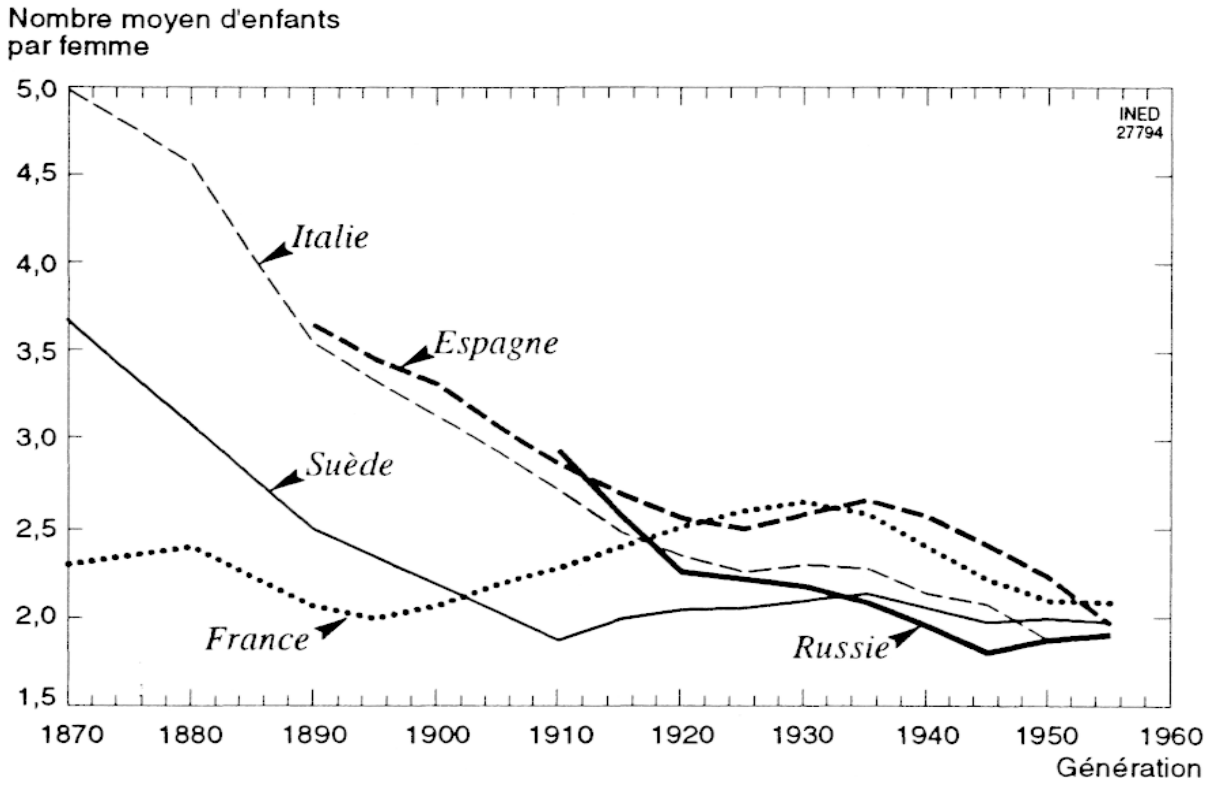
• Enfin, l'évolution dans les générations récentes constitue la troisième caractéristique de l'évolution tendancielle de la fécondité russe : le nombre moyen d'enfants par femme a augmenté (près de deux enfants dans la génération 1955), alors qu'il fléchit ou, au mieux, demeure stable, dans la plupart des pays. Ainsi, la fécondité des femmes russes nées en 1955 se situe-t-elle dans la moyenne des pays européens (tableau 10).

L'évolution des naissances de rang trois ou plus a été le *moteur* de l'évolution de la descendance finale. Le graphique 10, où sont représentés les nombres moyens de naissances de rang un ou deux d'une part, trois ou plus de l'autre, fait apparaître le poids déterminant de l'évolution de ces naissances, dont la courbe représentative est quasiment parallèle à celle de la descendance tous rangs. Ce schéma d'évolution est classique[15], mais deux éléments contribuent à l'originalité russe :

— la robustesse de la fécondité de rang un et deux, qui repose en grande partie sur la fréquence très élevée des premières naissances : envers et contre tout, les femmes russes ont au moins un enfant, si elles ne sont pas stériles ;

[14] Peu de travaux ont été consacrés à ce sujet : un article de A.Vichnevskij, S. Stcherbov, A Anitchkin, V. Gretchukha et N. Donets « Novejchie tendenteii rozjdaemosti v SSSR » (Nouvelles tendances de la fécondité en URSS), *Sociologitcheskie issledovanija*, 1988, n° 3, avait procédé à une reconstitution de la fécondité des générations à partir de taux par groupes d'âges, et un ouvrage de R.Sifman, *Dinamika rozjdaemosti v SSSR* (Dynamique de la fécondité en URSS, Moscou, ed. Statistika, 1974), avait calculé les descendances des générations à partir de données d'enquêtes.

[15] cf. A. Monnier, « La situazione demografica dell'Europa », in *Famiglia, figli i società in Europe*, Turin, ed. Fondazione Giovanni Agnelli, 1991.



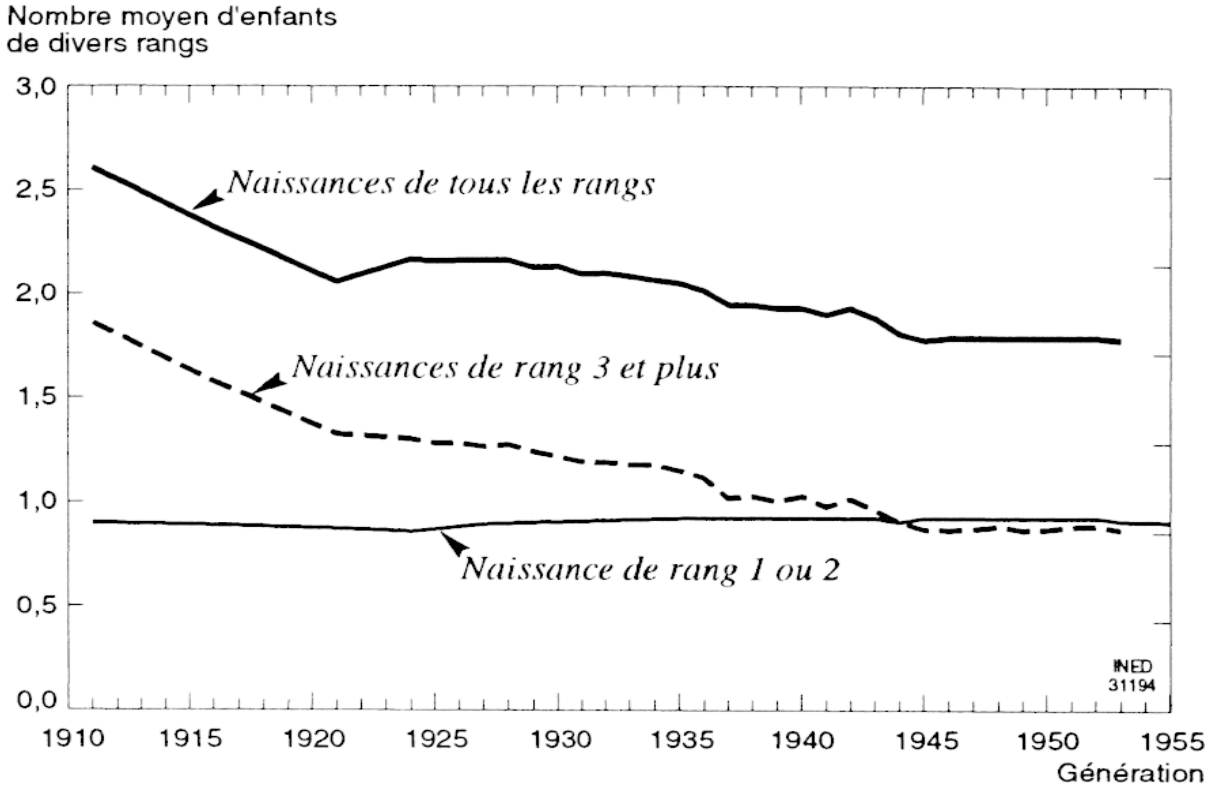
Graphique 9. – Évolution de la descendance finale dans quelques pays

TABLEAU 10. – CLASSEMENT DES PAYS D'EUROPE SELON LA DESCENDANCE FINALE DE LA GÉNÉRATION 1955

Pays	Nombre moyen d'enfants	Pays	Nombre moyen d'enfants
Irlande	3,00	Norvège	1,94
Roumanie	2,32	**Russie**	1,92
Pologne	2,25	Hongrie	1,91
Tchécoslovaquie	2,13	Finlande	1,84
France	2,09	Italie	1,84
Yougoslavie	2,08	Allemagne (est)	1,82
Bulgarie	2,02	Pays-Bas	1,80
Grèce	2,01	Belgique	1,75
Portugal	1,99	Autriche	1,75
Espagne	1,98	Danemark	1,74
Suède	1,96	Suisse	1,70
Royaume-Uni	1,95	Allemagne (ouest)	1,57

— la rareté des naissances de rang trois ou plus, qui se manifeste déjà dans les générations nées durant l'entre-deux-guerres.

Les changements dans les comportements de fécondité décrits précédemment révèlent la puissance du modèle de la famille à un ou deux en-



Graphique 10. – Nombre moyen d'enfants selon le rang de naissance

fants, dont il ne faut pas voir, en Russie, que l'aspect restrictif (deux enfants suffisent), mais aussi l'aspect incitatif (au moins un enfant). On pourrait définir un tel modèle par la formule « *au moins un enfant, au plus deux* ». Ce modèle n'assure pas une fécondité permettant la reproduction des générations russes. Cette situation n'est pas nouvelle : aucune des générations nées en Russie depuis une soixantaine d'années n'a sans doute assuré son remplacement. Elle n'est pas non plus propre à la Russie : la fécondité de la France entre les deux Guerres Mondiales, celle de l'Allemagne contemporaine sont inférieures au seuil de renouvellement[16].

Dans la situation politique complexe de la Russie, l'évolution de la natalité constitue un élément du débat politique[17]. La baisse récente est souvent invoquée à charge contre le gouvernement russe.

En réalité, cette baisse est antérieure, dans la plupart des générations, aux changements politiques intervenus depuis la fin des années 1980. Elle n'est, au moins dans une première phase, que le contrecoup de l'accélération temporaire de la fécondité provoquée par les mesures natalistes de 1981. Toutefois, chez les plus jeunes femmes, s'observe, en 1991 et 1992, une baisse sensible, qui interrompt un processus de rajeunissement prononcé. La poursuite de la chute du nombre de naissances en 1993 (1,4 mil-

[16] cf. J-P. Sardon, « La reproduction des générations en Europe », *Population*, 6, 1990.
[17] cf. A. Blum, « Démographie et politique en Russie », *Problèmes politiques et sociaux*, n° 711, 1993, La Documentation française.

lion, soit 200 000 de moins qu'en 1992) laisse supposer que ce recul de la fécondité aux âges jeunes, s'est poursuivi. Ce phénomène, qui va de pair avec une baisse sensible du nombre de mariages, reflète sans doute, dans la situation difficile de la Russie, l'incertitude des jeunes quant à l'avenir.

Dans ce contexte, il est utile d'essayer de prévoir l'évolution à court terme de la natalité russe.

Deux hypothèses simples peuvent permettre d'apprécier les variations possibles de la natalité : l'une s'appuie sur une approche transversale, l'autre sur une approche longitudinale. Les calculs ont été effectués séparément pour les villes et les campagnes, les résultats (tableau 11) étant additionnés pour obtenir des perspectives relatives à la Russie dans son ensemble.

TABLEAU 11. – PERSPECTIVES À COURT TERME DU NOMBRE DE NAISSANCES

	1993	1994	1995	1999
Femmes de 15 à 49 ans (effectif)	37 243 700	37 920 100	38 427 400	39 507 300
Variante haute				
ICF	1,51	1,52	1,53	1,56
Nombre de naissances	1 539 900	1 552 200	1 569 400	1 664 900
Variante basse				
ICF	1,40	1,28	1,18	//
Nombre de naissances	1 423 600	1 301 900	1 208 500	//

La première hypothèse consiste à supposer que la fécondité observée au cours de l'année 1992 va se perpétuer pendant quelques années encore[18]. Cette hypothèse permet de mettre en évidence l'effet de la variation de la population féminine en âge d'avoir des enfants, qui va passer de 37,2 millions en 1993 à près de 40 millions en 2000. Il y a là un facteur favorable à la natalité, susceptible d'entraîner une certaine augmentation du nombre de naissances notamment entre 1995 et 1999 (de 1,57 million à 1,66), même en l'absence d'augmentation de la fécondité. On peut considérer que c'est une variante « haute » dans la mesure où il est peu vraisemblable que se produise, dans l'immédiat, une reprise de la fécondité.

La seconde hypothèse suppose que les variations des taux de fécondité d'un âge au suivant, observées dans les générations au cours des années 1991 et 1992, permettent de prévoir l'évolution à court terme de la fécondité des générations. C'est plutôt une variante « basse » : la fécondité des générations a connu, au cours des années récentes, un fléchissement, que nous avons interprété, en partie, comme un effet, au second degré, des

[18] La légère augmentation de l'indicateur conjoncturel de fécondité, de 1,51 à 1,56, reflète les changements censés intervenir dans la répartition de la population selon la résidence, urbaine ou rurale, si se poursuivaient les tendances observées au cours des années récentes, caractérisées par une prédominance des migrations des villes vers les campagnes.

mesures natalistes de 1981. Cette hypothèse suppose un fléchissement, comparable dans son ampleur, même si son origine est différente, puisqu'il refléterait l'incidence d'une conjoncture défavorable, et non plus un ajustement de calendrier. Dans cette hypothèse, le nombre de naissances chute sensiblement, de 1,6 million en 1992 à 1,2 en 1995, en dépit de l'augmentation du nombre de femmes de 15 à 49 ans.

Les observations relatives à 1993 – 1,4 million de naissances – concordent avec les calculs menés selon cette hypothèse, ce qui suggère que la baisse de la natalité en Russie est de moins en moins un effet de calendrier consécutif à la reprise du début des années 1980, auquel cas elle tendrait à s'atténuer, mais constitue une dépression réelle.

Alexandre AVDEEV, Alain MONNIER

ANNEXE

RUSSIE : TAUX DE FÉCONDITÉ SELON L'ÂGE ATTEINT DANS L'ANNÉE (POUR UNE FEMME)

Age	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969
15	0,0002	0,0001	0,0001	0,0001	0,0000	0,0001	0,0001	0,0001	0,0001	0,0001	0,0002
16	0,0012	0,0014	0,0015	0,0012	0,0013	0,0009	0,0012	0,0012	0,0012	0,0013	0,0013
17	0,0048	0,0059	0,0075	0,0073	0,0071	0,0067	0,0053	0,0073	0,0062	0,0062	0,0062
18	0,0199	0,0213	0,0282	0,0285	0,0288	0,0273	0,0259	0,0239	0,0265	0,0248	0,0249
19	0,0481	0,0512	0,0604	0,0596	0,0671	0,0663	0,0647	0,0625	0,0574	0,0639	0,0604
20	0,0959	0,0971	0,1094	0,1034	0,1135	0,1166	0,1116	0,1141	0,1068	0,1019	0,1135
21	0,1331	0,1340	0,1494	0,1399	0,1429	0,1368	0,1400	0,1423	0,1425	0,1319	0,1377
22	0,1588	0,1550	0,1632	0,1572	0,1567	0,1441	0,1394	0,1526	0,1490	0,1521	0,1488
23	0,1813	0,1746	0,1713	0,1668	0,1664	0,1590	0,1439	0,1483	0,1529	0,1518	0,1600
24	0,1880	0,1825	0,1735	0,1660	0,1645	0,1581	0,1509	0,1419	0,1387	0,1446	0,1472
25	0,1857	0,1839	0,1707	0,1628	0,1567	0,1506	0,1465	0,1456	0,1302	0,1309	0,1375
26	0,1689	0,1732	0,1655	0,1553	0,1462	0,1377	0,1366	0,1388	0,1327	0,1220	0,1211
27	0,1585	0,1515	0,1526	0,1467	0,1376	0,1262	0,1227	0,1261	0,1227	0,1186	0,1106
28	0,1521	0,1483	0,1357	0,1348	0,1311	0,1203	0,1144	0,1147	0,1105	0,1090	0,1084
29	0,1375	0,1399	0,1231	0,1131	0,1162	0,1113	0,1057	0,1035	0,0986	0,0982	0,0973
30	0,1315	0,1319	0,1231	0,1135	0,1065	0,1046	0,1031	0,1007	0,0940	0,0913	0,0922
31	0,1185	0,1171	0,1160	0,1097	0,1011	0,0914	0,0931	0,0940	0,0874	0,0823	0,0832
32	0,1026	0,1021	0,0953	0,0938	0,0901	0,0832	0,0778	0,0814	0,0770	0,0737	0,0715
33	0,0927	0,0964	0,0841	0,0826	0,0812	0,0775	0,0732	0,0720	0,0696	0,0682	0,0659
34	0,0802	0,0804	0,0746	0,0703	0,0679	0,0650	0,0638	0,0644	0,0581	0,0590	0,0586
35	0,0756	0,0736	0,0664	0,0644	0,0598	0,0569	0,0572	0,0580	0,0527	0,0497	0,0511
36	0,0661	0,0665	0,0595	0,0547	0,0530	0,0490	0,0486	0,0493	0,0465	0,0434	0,0418
37	0,0558	0,0556	0,0509	0,0474	0,0440	0,0420	0,0403	0,0402	0,0381	0,0376	0,0360
38	0,0507	0,0491	0,0421	0,0415	0,0381	0,0348	0,0346	0,0334	0,0308	0,0312	0,0301
39	0,0421	0,0423	0,0345	0,0335	0,0313	0,0289	0,0274	0,0278	0,0250	0,0245	0,0235
40	0,0359	0,0348	0,0308	0,0279	0,0258	0,0244	0,0232	0,0220	0,0210	0,0196	0,0188
41	0,0303	0,0269	0,0250	0,0226	0,0205	0,0187	0,0179	0,0170	0,0155	0,0153	0,0141
42	0,0220	0,0204	0,0171	0,0167	0,0154	0,0134	0,0125	0,0121	0,0111	0,0104	0,0099
43	0,0158	0,0169	0,0135	0,0124	0,0120	0,0109	0,0097	0,0091	0,0083	0,0079	0,0070
44	0,0104	0,0095	0,0091	0,0081	0,0075	0,0074	0,0066	0,0059	0,0052	0,0050	0,0045
45	0,0073	0,0063	0,0056	0,0059	0,0048	0,0046	0,0045	0,0040	0,0033	0,0031	0,0029
46	0,0035	0,0032	0,0023	0,0020	0,0018	0,0015	0,0017	0,0017	0,0013	0,0011	0,0011
47	0,0025	0,0023	0,0019	0,0016	0,0016	0,0018	0,0014	0,0014	0,0013	0,0010	0,0009
48	0,0014	0,0013	0,0010	0,0009	0,0008	0,0008	0,0009	0,0006	0,0007	0,0007	0,0005
Total	2,58	2,56	2,46	2,35	2,30	2,18	2,11	2,12	2,02	1,98	1,99
Âge moyen	28,15	28,11	27,70	27,67	27,48	27,41	27,41	27,35	27,23	27,17	27,04

ANNEXE (suite)

	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980
15	0,0002	0,0002	0,0001	0,0001	0,0002	0,0002	0,0002	0,0002	0,0002	0,0003	0,0003
16	0,0015	0,0015	0,0016	0,0017	0,0018	0,0019	0,0022	0,0024	0,0026	0,0028	0,0030
17	0,0064	0,0073	0,0078	0,0074	0,0080	0,0088	0,0096	0,0103	0,0109	0,0112	0,0119
18	0,0256	0,0269	0,0283	0,0280	0,0289	0,0300	0,0315	0,0329	0,0348	0,0361	0,0360
19	0,0652	0,0674	0,0685	0,0705	0,0744	0,0749	0,0772	0,0790	0,0819	0,0847	0,0859
20	0,1139	0,1204	0,1213	0,1198	0,1274	0,1302	0,1322	0,1325	0,1350	0,1393	0,1421
21	0,1552	0,1563	0,1583	0,1548	0,1589	0,1635	0,1653	0,1629	0,1652	0,1673	0,1717
22	0,1593	0,1720	0,1674	0,1658	0,1698	0,1676	0,1708	0,1694	0,1695	0,1691	0,1725
23	0,1574	0,1595	0,1687	0,1576	0,1652	0,1619	0,1618	0,1611	0,1596	0,1575	0,1583
24	0,1542	0,1470	0,1476	0,1500	0,1507	0,1512	0,1508	0,1454	0,1443	0,1424	0,1422
25	0,1338	0,1397	0,1332	0,1315	0,1416	0,1355	0,1383	0,1335	0,1302	0,1296	0,1291
26	0,1214	0,1211	0,1276	0,1192	0,1229	0,1271	0,1243	0,1234	0,1208	0,1159	0,1163
27	0,1054	0,1130	0,1106	0,1128	0,1117	0,1106	0,1163	0,1109	0,1115	0,1060	0,1045
28	0,1006	0,1005	0,1049	0,0977	0,1047	0,0996	0,0996	0,1025	0,0992	0,0962	0,0950
29	0,0986	0,0940	0,0925	0,0892	0,0885	0,0927	0,0879	0,0883	0,0907	0,0844	0,0848
30	0,0898	0,0927	0,0879	0,0803	0,0824	0,0785	0,0814	0,0779	0,0769	0,0777	0,0736
31	0,0819	0,0826	0,0835	0,0763	0,0711	0,0718	0,0667	0,0694	0,0656	0,0637	0,0653
32	0,0712	0,0729	0,0712	0,0701	0,0644	0,0621	0,0586	0,0554	0,0576	0,0528	0,0530
33	0,0627	0,0635	0,0640	0,0603	0,0598	0,0558	0,0499	0,0489	0,0465	0,0469	0,0441
34	0,0554	0,0546	0,0540	0,0531	0,0504	0,0494	0,0440	0,0411	0,0402	0,0365	0,0383
35	0,0504	0,0489	0,0468	0,0447	0,0448	0,0415	0,0402	0,0365	0,0326	0,0315	0,0299
36	0,0426	0,0427	0,0418	0,0377	0,0376	0,0363	0,0334	0,0324	0,0287	0,0259	0,0255
37	0,0339	0,0351	0,0355	0,0330	0,0311	0,0294	0,0280	0,0259	0,0248	0,0220	0,0204
38	0,0289	0,0276	0,0284	0,0276	0,0265	0,0237	0,0221	0,0215	0,0192	0,0187	0,0167
39	0,0235	0,0225	0,0218	0,0218	0,0218	0,0202	0,0178	0,0166	0,0157	0,0145	0,0135
40	0,0183	0,0183	0,0175	0,0165	0,0168	0,0164	0,0149	0,0128	0,0118	0,0114	0,0099
41	0,0136	0,0133	0,0130	0,0125	0,0118	0,0118	0,0113	0,0102	0,0067	0,0081	0,0076
42	0,0094	0,0087	0,0091	0,0086	0,0087	0,0079	0,0078	0,0072	0,0066	0,0056	0,0051
43	0,0066	0,0061	0,0060	0,0057	0,0060	0,0054	0,0051	0,0048	0,0045	0,0040	0,0035
44	0,0039	0,0038	0,0035	0,0036	0,0035	0,0033	0,0031	0,0029	0,0027	0,0026	0,0023
45	0,0025	0,0021	0,0022	0,0020	0,0020	0,0019	0,0018	0,0017	0,0015	0,0015	0,0013
46	0,0008	0,0005	0,0005	0,0003	0,0003	0,0003	0,0002	0,0002	0,0002	0,0002	0,0002
47	0,0008	0,0006	0,0006	0,0005	0,0005	0,0004	0,0005	0,0004	0,0004	0,0004	0,0003
48	0,0004	0,0003	0,0003	0,0003	0,0002	0,0002	0,0002	0,0002	0,0002	0,0002	0,0002
Total	2,00	2,02	2,03	1,96	1,99	1,97	1,96	1,92	1,90	1,87	1,86
Âge moyen	26,86	26,76	26,71	26,62	26,48	26,36	26,18	26,08	25,94	25,78	25,67

ANNEXE (suite)

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992
15	0,0003	0,0003	0,0004	0,0004	0,0003	0,0003	0,0004	0,0001	0,0003	0,0004	0,0005	0,0005
16	0,0034	0,0036	0,0037	0,0040	0,0041	0,0042	0,0045	0,0040	0,0047	0,0064	0,0068	0,0063
17	0,0127	0,0137	0,0148	0,0158	0,0165	0,0172	0,0183	0,0177	0,0199	0,0234	0,0246	0,0235
18	0,0369	0,0379	0,0414	0,0441	0,0455	0,0469	0,0509	0,0517	0,0557	0,0599	0,0603	0,0583
19	0,0830	0,0841	0,0886	0,0933	0,0957	0,0975	0,1040	0,1076	0,1118	0,1153	0,1115	0,1039
20	0,1374	0,1367	0,1409	0,1449	0,1465	0,1501	0,1556	0,1588	0,1612	0,1615	0,1540	0,1400
21	0,1689	0,1695	0,1706	0,1728	0,1727	0,1775	0,1818	0,1830	0,1810	0,1777	0,1680	0,1529
22	0,1715	0,1767	0,1791	0,1779	0,1771	0,1818	0,1855	0,1843	0,1774	0,1707	0,1601	0,1458
23	0,1593	0,1669	0,1747	0,1711	0,1688	0,1744	0,1766	0,1729	0,1641	0,1538	0,1436	0,1301
24	0,1440	0,1512	0,1620	0,1592	0,1570	0,1620	0,1636	0,1580	0,1536	0,1427	0,1267	0,1142
25	0,1305	0,1368	0,1482	0,1454	0,1452	0,1509	0,1515	0,1445	0,1387	0,1288	0,1130	0,1007
26	0,1190	0,1243	0,1350	0,1308	0,1317	0,1397	0,1399	0,1321	0,1213	0,1110	0,1008	0,0890
27	0,1079	0,1132	0,1231	0,1181	0,1181	0,1275	0,1288	0,1201	0,1097	0,1000	0,0892	0,0782
28	0,0969	0,1025	0,1126	0,1056	0,1059	0,1148	0,1166	0,1089	0,0978	0,0891	0,0790	0,0682
29	0,0874	0,0902	0,1010	0,0949	0,0943	0,1022	0,1044	0,0977	0,0872	0,0784	0,0689	0,0591
30	0,0780	0,0805	0,0885	0,0848	0,0840	0,0910	0,0929	0,0861	0,0775	0,0690	0,0598	0,0515
31	0,0662	0,0707	0,0777	0,0728	0,0732	0,0804	0,0816	0,0748	0,0669	0,0600	0,0520	0,0439
32	0,0573	0,0593	0,0672	0,0633	0,0621	0,0701	0,0718	0,0646	0,0573	0,0511	0,0445	0,0371
33	0,0464	0,0518	0,0560	0,0550	0,0538	0,0600	0,0625	0,0564	0,0495	0,0433	0,0375	0,0317
34	0,0379	0,0414	0,0480	0,0455	0,0461	0,0517	0,0532	0,0491	0,0426	0,0368	0,0316	0,0265
35	0,0324	0,0341	0,0380	0,0387	0,0378	0,0442	0,0452	0,0414	0,0362	0,0313	0,0266	0,0222
36	0,0253	0,0293	0,0303	0,0301	0,0314	0,0358	0,0380	0,0346	0,0296	0,0262	0,0221	0,0185
37	0,0213	0,0218	0,0251	0,0233	0,0239	0,0292	0,0300	0,0280	0,0240	0,0209	0,0180	0,0150
38	0,0163	0,0175	0,0181	0,0186	0,0180	0,0214	0,0233	0,0212	0,0191	0,0164	0,0140	0,0121
39	0,0129	0,0130	0,0142	0,0131	0,0143	0,0156	0,0168	0,0164	0,0139	0,0126	0,0108	0,0092
40	0,0103	0,0102	0,0102	0,0101	0,0099	0,0120	0,0120	0,0115	0,0103	0,0090	0,0083	0,0069
41	0,0074	0,0078	0,0073	0,0070	0,0071	0,0077	0,0088	0,0076	0,0070	0,0064	0,0058	0,0051
42	0,0052	0,0051	0,0053	0,0048	0,0045	0,0053	0,0054	0,0055	0,0045	0,0042	0,0039	0,0034
43	0,0032	0,0034	0,0033	0,0032	0,0029	0,0033	0,0036	0,0033	0,0031	0,0025	0,0024	0,0021
44	0,0019	0,0020	0,0020	0,0018	0,0019	0,0019	0,0020	0,0021	0,0017	0,0016	0,0013	0,0012
45	0,0012	0,0011	0,0010	0,0010	0,0010	0,0011	0,0010	0,0011	0,0009	0,0008	0,0007	0,0006
46	0,0002	0,0002	0,0002	0,0002	0,0001	0,0001	0,0001	0,0003	0,0001	0,0001	0,0001	0,0001
47	0,0003	0,0003	0,0003	0,0002	0,0002	0,0002	0,0002	0,0002	0,0002	0,0002	0,0002	0,0001
48	0,0001	0,0002	0,0001	0,0001	0,0001	0,0001	0,0001	0,0001	0,0001	0,0001	0,0001	0,0001
Total	1,88	1,96	2,09	2,05	2,05	2,18	2,23	2,15	2,03	1,91	1,75	1,56
Âge moyen	25,74	25,81	25,91	25,79	25,77	25,97	25,97	25,79	25,50	25,23	25,02	24,85

AVDEEV (Alexandre), MONNIER (Alain). – **A la découverte de la fécondité russe contemporaine**

Fondé sur des données inédites, cet article présente l'évolution de la natalité tout au long du siècle et analyse plus en détail la fécondité des générations nées à partir de 1910. Au cours de cette période, la Russie, dont les générations nées au début du siècle étaient parmi les plus fécondes d'Europe (près de trois enfants par femme), va devenir un des pays les moins féconds (1,8 enfants par femme dans la génération 1945). Une reprise récente a porté la descendance finale à près de deux enfants dans la génération 1955.

Comme dans d'autres pays, la raréfaction des naissances de rang trois et plus a entraîné la baisse de la fécondité générale. En contrepartie, la *robustesse* de la fécondité de rang un et deux doit être soulignée. C'est la force de la fécondité russe. La Russie est ainsi passée d'une situation où coexistaient des familles de dimensions très diverses à une situation où le modèle de la famille avec un ou deux enfants est massivement adopté.

L'article présente également les mesures de politique familiale prises en 1981 et tente d'apprécier leurs effets. Enfin, il s'interroge sur la chute de la fécondité observée depuis 1987. Si, dans un premier temps, cette chute est très clairement le contrecoup du mouvement d'anticipation suscité par les mesures de 1981, on ne peut maintenant exclure l'hypothèse selon laquelle la baisse récente de la fécondité manifesterait un certain « attentisme » des couples, dans le contexte complexe de la Russie.

AVDEEV (Alexandre), MONNIER (Alain). – **A Survey of Modern Russian Fertility**

This article based on unpublished data presents birth rate trends during this century and analyses in greater detail the fertility of cohorts born after 1910. During this period, fertility in Russia changed from being amongst the highest in Europe (nearly three children per woman) to one of the lowest (1.8 children per woman in the cohort of 1945). A recent upturn has resulted in a final value of two children for the cohort of 1955.

As in other countries, the reduction in the number of families with three ou more children has resulted in a general fertility decline. But births of first and second orders have been exceptionally stable. This is the force of Russian fertility. It has progressed from a pattern of highly diverse family sizes to one in which the one or two-child family model has been widely adopted.

The article also shows the family policy measures adopted in 1981 and attempts to assess their effects. Finally, it analyses the fall in fertility after 1987. Although this fall was, in the first instance, clearly a counter-effect of the expectations aroused by the measures of 1981, it is not possible to exclude the hypothesis that the recent fertility decline reflects a 'wait and see' attitude among couples faced by a complex situation in Russia.

AVDEEV (Alexandre), MONNIER (Alain). – **Estudio de la fecundidad en la Rusia contemporanea**

Basándose en datos inéditos, el artículo presenta la evolución de la natalidad en Rusia a lo largo del siglo y analiza más en detalle la fecundidad de las generaciones nacidas a partir de 1910. Durante este periodo, el país en el cual las generaciones nacidas a principio de siglo fueron las más fecundas de Europa (alcanzando alrededor de 3 hijos por mujer), llegará a ser uno de los menos fecundos (1,8 hijos por mujer en la generación de 1945). Un aumento reciente incrementó la descendencia final en unos dos hijos por mujer en la generación de 1955.

Como en otros paises, la menor frecuencia de nacimientos de rango tres y superior ha implicado una disminución de la fecundidad general. En compensación, es necesario señalar la *robustez* de la fecundidad de rango uno y dos, que consituye la fuerza de la fecundidad rusa. El país ha pasado de una situación en la que coexistían familias de tamaños muy diversos a una situación en la que se ha adoptado masivamente el modelo de familia con uno o dos hijos.

El artículo presenta también las medidas de política familiar tomadas en 1981 e intenta estimar sus efectos. Finalmente, se analiza la disminución de la fecundidad observada desde 1987. En una primera fase, esta disminución es una respuesta al movimiento de anticipación suscitado por las medidas implantadas en 1981, pero dada su permanencia no se puede rechazar la hipótesis de una cierta actitud de *espera* por parte de las parejas, dado la compleja situación de Rusia en la actualidad.